

JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

54e Année. — No 40.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI, 25 OCTOBRE 1935.

3 SOUS L'EXEMPLAIRE.

Les Chambres de Commerce

L'utilité des Chambres de Commerce, dans les centres urbains comme dans les régions où l'agriculture prédomine, n'est plus à démontrer. Cependant, il est bon que, de temps à autre, une voix autorisée rappelle aux citoyens qui manifestent plus ou moins d'indifférence à l'égard de ces institutions qu'elles sont, en effet, non seulement utiles au progrès économique et à l'avancement social des cités et villes mais, à la vérité, presque indispensables.

Lundi, avait lieu, à Québec, le déjeuner annuel de la Chambre de Commerce de cette ville, et à cette occasion deux personnages en vue de la province, le premier ministre, l'honorable L.-A. Taschereau, et l'honorable T.-D. Bouchard, ministre des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie, ont mis tour à tour en lumière les multiples bienfaits attribuables aux Chambres de Commerce dans la vie industrielle et commerciale de la nation.

Pour sa part, l'honorable M. Bouchard estime qu'il est temps que les Chambres de Commerce travaillent davantage en constante collaboration. Et il ajoute: "Je crois qu'une fédération provinciale des Chambres de Commerce s'impose, non seulement dans l'intérêt du commerce, mais aussi dans l'intérêt de toutes les classes de la société."

Si ce projet est soutenu, à Québec, par le député de Saint-Hyacinthe, il y a lieu d'espérer qu'il se matérialisera et durera, car M. Bouchard est bien connu par son énergie et cet esprit d'obstination qui lui ont valu jusqu'à ce jour maints succès. Et d'ailleurs, en sa qualité de ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, M. Bouchard peut faire beaucoup lui-même pour intensifier la vie des Chambres de Commerce.

Un tel corps existe dans presque toutes les villes importantes de cette province, mais à plus d'un endroit il n'est pas très actif. C'est contre cette apathie qu'il faudrait réagir sans trop tarder, et, comme pour en arriver à ce résultat, il n'est peut-être pas de meilleur moyen à prendre que celui d'organiser solidement une fédération provinciale, nous voulons espérer que la suggestion de M. Bouchard n'est restera pas là, qu'au contraire, elle aura des suites très prochaines et très heureuses.

Les Chambres de Commerce sont des organismes nécessaires au progrès de notre pays: ne les laissons donc pas dépérir faute de sang nouveau et faute d'encouragement.

A dents blanches

Henderson a désarmé.

King is a prince for Quebec.

Le sénateur Webster voit toujours arriver l'hiver avec plaisir.

En temps d'élection, on ne mange pas son prochain: on le dévore.

Il paraît que plusieurs ont fini la journée d'hier par le coup de grâce.

Sir Malcolm Campbell est conservateur en politique et libéral en vitesse.

Il sera maintenant plus difficile d'élaborer un programme radiophonique.

Le meilleur coup de fusil de la saison, c'est encore M. King qui l'aura fait.

Le nouveau cabinet sera national, mais pas dans le sens que l'entendait M. Bennett.

Qu'a-t-on fait de toutes ces grandes banderoles qui flottaient naguère au vent?

Et que sont devenues toutes les affiches où bleus et rouges se posaient en sauveurs du pays?

Les gens imprévoyants s'amuseaient plus dans la première partie de leur vie que dans la dernière.

"Mordre la poussière" est une expression qui semble avoir été créée pour les automobilistes.

Ce serait une erreur de croire que, les élections passées, nous n'aurons plus besoin de travailler.

On parle d'un nouveau ministère: celui des ressources naturelles. Mais est-ce qu'il en reste encore?

Si les élections provinciales arrivent en décembre, il se vendra moins de cartes de bons souhaits.

Les femmes libérales étaient plus que jamais convaincues le soir du scrutin d'avoir trouvé un bon parti.

Le grand problème de la France, c'est de faire plaisir à l'Angleterre et de ne pas trop chagriner l'Italie.

Ces accords impériaux auront toujours eu pour résultat de rétablir l'harmonie entre les provinces canadiennes.

Ils seront quarante à la Chambre des Communes, mais nous persistons à croire que c'est une simple coïncidence.

Tous les députés ne peuvent pas devenir ministres, mais tous les ministres peuvent devenir d'excellents députés.

Ceux qui se tiennent sur la clôture s'illusionnent étrangement s'ils croient qu'on ne sait pas de quel côté ils penchent.

Chez le voisin

C'EST NATUREL

L'affaire éthiopienne est apparue à l'Italie comme une affaire coloniale, et la conduite qu'elle a suivie est inspirée des doctrines anglaises. Dans la forme, l'Italie a agi selon son tempérament et, certes, d'une manière bien différente du tempérament britannique, qui est toujours mesuré dans l'expression. Mais, au fond, l'Italie invoquait cette grande politique civilisatrice européenne à l'égard des peuples arriérés, que l'Angleterre a pratiquée avec tant d'éclat et de bienfaisance pendant si longtemps. Aujourd'hui, l'Angleterre pense que les temps sont changés, elle adopte une doctrine neuve, qui se réfère à la Société des Nations. N'est-il pas naturel qu'il en résulte quelque surprise? Et l'Italie n'aurait-elle pas pu être avertie plus tôt?

[Le Journal des Débats — Paris].

BON SENS

L'électorat canadien mérite aussi des félicitations pour être demeuré sourd aux programmes aventureux exposés par quelques nouveaux venus. Hors les candidats du Crédit social, qui conservent leur popularité en Alberta et ont fait quelques gains dans la Saskatchewan, les promoteurs de réformes plus ou moins radicales, plus ou moins risquées, n'ont pas eu grand succès dans aucune province. C'est qu'en dépit de la crise notre population a gardé tout son bon sens et conserve encore sa confiance aux deux partis traditionnels.

[Le Courrier de Sorel].

DANS LABELLE

Nous n'avons pas à apprécier ici même si les électeurs du comté de Labelle ont bien ou mal agi en assurant la défaite de M. Henri Bourassa par une minorité de 1,500 voix sur son jeune et vaillant adversaire, M. Maurice Lalonde, avocat et directeur de "La Voix du Nord", que nous éditons à nos ateliers. C'est le triomphe du travail constant, de l'effort mérité, de l'enthousiasme d'un jeune qui s'est dévoué pour ses concitoyens et qui s'est fait l'écho des revendications populaires. L'électorat de Labelle voulait un député qui s'occuperait de ses affaires, quelqu'un de chez eux avec lequel il pourrait être en contact constant. Et c'est ce désir qui a triomphé et porté notre ami et confrère Lalonde à la victoire, à la réalisation de ses rêves.

Malgré certaines opinions émise par nos chefs, nous ne sommes pas disposés à blâmer l'électorat de Labelle. Un député se doit tout d'abord à ses électeurs et Bourassa, depuis bien des années, les avait méconnus, négligés. C'était un théoricien politique qui se tenait un peu trop au-dessus du peuple. Il faut couvoyer le peuple pour mieux le connaître, comprendre ses besoins et les satisfaire. Lalonde sera du peuple, parce qu'il aime le peuple et qu'il vit avec le peuple. [L'Eclairer].

Waterloo fêtera aussi ses Jeunes Agriculteurs

Une belle soirée organisée par l'agronome régional, M. Lucien Therrien, avec le concours du clergé et d'un groupe d'amateurs locaux. — Le programme de mardi soir à l'hôtel de ville.

Après la belle fête qui avait lieu le 1er octobre à Granby, fête à laquelle assistaient, comme on sait, le chef spirituel de ce diocèse, S. E. Mgr F. Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture dans le cabinet provincial, et une foule d'autres citoyens distingués, il était à propos d'organiser, dans chaque localité qui compte un ou plusieurs cercles de Jeunes Agriculteurs, des réunions propres à encourager le travail fait par leurs adhérents.

C'est ce que l'agronome régional, M. Lucien Therrien, a compris. Et c'est pourquoi tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre que poursuivent ici, sous la direction de leur aumônier, M. l'abbé A. Petit, les membres du cercle de Waterloo, sont cordialement invités à la soirée qui sera donnée mardi soir prochain dans la grande salle de l'hôtel de ville. L'entrée est libre et l'on compte sur une affluence considérable.

Le programme de cette soirée, destinée, comme nous venons de le dire, à récompenser ceux de nos jeunes agriculteurs qui se sont le plus distingués dans les concours de développement à domicile, comprend, outre la distribution de beaux prix aux lauréats, une opérette interprétée par deux de nos amateurs, MM. Henri Grégoire et Léo-Paul Vallerand, ainsi qu'une série de chants canadiens dont ces mêmes artistes, assistés de Mlles Jeanne Poirier, Jeanne Larose, Pauline Charlebois, Lucile Jolin et plusieurs autres, feront les frais. M. Jean Jolin remplira en l'occurrence les fonctions d'accompagnateur. C'est dire que cette soirée sera un succès à tous les points de vue.

Ajoutons que M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse St-Bernardin, a bien voulu accepter de présider la réunion de mardi et de lui donner, du haut de la chaire, toute la publicité possible.

Des élections provinciales dans un mois tout au plus

La rumeur veut que le premier ministre de la province, l'honorable L. A. Taschereau en appelle au peuple le 18 ou plus probablement le 25 novembre. — Autres possibilités.

Les élections fédérales à peine finies, voici qu'on nous parle aujourd'hui d'élections provinciales à brève échéance.

La rumeur veut en effet que le gouvernement en appelle au peuple dès le mois de novembre, le 18 ou plus probablement encore le 25, soit juste dans un mois. Et ce ne sont pas les discours prononcés récemment par des membres de ce même gouvernement, entre autres celui de l'honorable Athanase David, l'autre soir, à la radio, qui sont de nature à empêcher cette rumeur de gagner chaque jour du terrain.

Profitant de l'organisation qui a conduit les forces libérales à la victoire le 14 octobre en même temps que de l'inaction de quelques-uns de ses adversaires durant la dernière campagne, M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, et M. Paul Gouin, leader de l'Action Libérale-Nationale, M. Taschereau nous annoncerait d'ici peu sa résolution de venir devant l'électorat dès cet automne et non au printemps, comme on l'avait tout d'abord pensé.

Un grand ralliement libéral doit avoir lieu le premier novembre à Victoriaville. On croit que le premier ministre et ceux qui parleront à ses côtés pousseront alors leur cri de guerre et que nous serons quelques jours plus tard de nouveau dans une tourmente électorale.

Si l'administration Taschereau a de beaux atouts dans son jeu pour venir devant le peuple, il convient de signaler que ses adversaires n'estiment pas encore la partie perdue, puisque l'entrée de M. Onésime Gagnon dans l'arène provinciale reste du domaine des possibilités, ce qui, croit-on, aurait pour effet de rallier beaucoup d'éléments épars du parti conservateur. Il ne serait d'autre part pas surprenant que M. Henri Bourassa, qui vient de mordre la poussière dans Labelle, se joigne au groupe de l'Action Libérale-Nationale pour livrer lui aussi bataille au gouvernement Taschereau.

Attaqués sur les deux fronts à la fois, le chef de l'administration québécoise et ses lieutenants auront besoin de ne rien négliger pour remporter encore une fois la palme.

En attendant, amis et adversaires de M. Taschereau se préparent comme si la date du prochain scrutin était déjà fixée. Et, suivant les renseignements que nous venons d'obtenir, ce n'est en réalité qu'une question de quelques jours.

IL EXPIRE A 80 ANS

M. Théophile Hébert, un vieux citoyen de cette ville, est décédé ici vendredi dernier. — Imposantes obsèques à l'église St-Bernardin.

Une foule de parents et d'amis assistaient lundi dernier, en l'église St-Bernardin de Waterloo, aux imposantes obsèques de M. Théophile Hébert, un vieux citoyen de cette ville, décédé à l'âge de 80 ans.

M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, officiait au service. Le deuil était conduit par M. Louis Picard, tandis que les porteurs étaient MM. Sylva LeBrun, J. Bisailon, P. D. Mc-

Grail, Nap. Bourgeois, O. Jolin et L. J. Fournier. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, née Valerie LaRocque, un fils, le Dr J. E. Hébert, dentiste à Montréal; un frère, M. Joseph Hébert, également de Montréal; quatre soeurs, Mme Octave Larocque, de Bellegarde, Sask., Mlle Céline Hébert et Mme Alphonse Racine, de Montréal, ainsi que Mlle Marie-Louise Hébert, de Waterloo.

La famille en deuil remercie bien cordialement tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies dans la douloureuse épreuve qu'elle vient de subir.

On a fêté Ma Marchessault

Notre estimé concitoyen épousera demain matin, à Granby, Mlle Catherine Quinn. — Félicitations et bons souhaits

Me Benoît Marchessault, dont le mariage avec Mlle Catherine Quinn, de Granby, doit être célébré demain matin, a été hier soir l'objet d'une belle manifestation de la part de ses nombreux amis de toutes les parties du comté et notamment de Waterloo, Granby, West Shefford, Lawrenceville et ailleurs.

Cette fête eut lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb, en présence d'une centaine de personnes, et fut accompagnée, comme c'est toujours le cas en pareille occurrence, de toute une série de discours. En réponse aux bons souhaits qui lui furent prodigués hier soir, Me Marchessault déclara entre autres choses qu'il avait été heureux de revenir il y a deux ans dans le comté de Shefford, où il est né et où la plupart de ses parents habitent. On sait que Me Marchessault pratiqua quatre ans le droit à Drummondville avant de venir s'établir ici.

Une belle coutellerie fut présentée au héros de la réunion et la célébration se prolongea jusqu'aux petites heures.

Nous sommes heureux de réitérer nos félicitations et bons voeux à notre estimé concitoyen, ainsi qu'à sa future compagne, Mlle Quinn.

L'HON. M. KING ET SON CABINET

Le nouveau premier ministre a fait cette semaine le choix de ses collaborateurs. — Québec bien traité.

Sauf la nomination du ministre de l'Agriculture qui reste à faire, le premier ministre du Canada, l'hon. W. L. Mackenzie King, a procédé cette semaine comme suit à la for-

Initiative de Granby

Les citoyens de la ville voisine vont essayer d'obtenir, par l'entremise de leur Chambre de Commerce, l'ouverture tout l'hiver de la route Montréal-Granby.

La Chambre de Commerce de Granby est actuellement à faire les démarches voulues pour que la route No 1 reste ouverte, l'hiver prochain, de Montréal à Granby.

Un comité a même été formé à cette fin. Il est composé de MM. C. Ball, L. P. Peltier, R. G. Griffin, E. Hains et O. Ponton.

Il va sans dire que les citoyens de la ville voisine seraient heureux de voir Granby encore une fois relié à la Métropole par de bons chemins d'hiver et qu'ils seconderont de toutes leurs forces l'initiative de leur Chambre de Commerce.

mation de son cabinet:

Mackenzie King — premier ministre, président du Conseil privé et secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères.

Ernest Lapointe — ministre de la Justice.

Raoul Dandurand — leader du Sénat et ministre sans portefeuille.

Ch. A. Dunning — ministre des Finances.

W. D. Euler — ministre du Commerce.

C. D. Howe — ministre du Transport.

J. L. Illsley — ministre du Revenu National.

J. C. Elliott — ministre des Postes.

Ion Mackenzie — ministre de la Défense Nationale.

P. J. A. Cardin — ministre des Travaux Publics.

T. A. Crerar — ministre des Ressources Nationales.

Fernand Rinfret — secrétaire d'Etat.

C. G. Power — ministre des Pensions.

Mcl. Rogers — ministre du Travail.

J. E. Michaud — ministre des Pêcheries.

LES SPORTS D'HIVER

On s'est rendu compte depuis assez longtemps que la pratique rationnelle des sports et des exercices athlétiques apportait de nombreux bienfaits et que ces bienfaits ne se limitaient pas à la pratique des sports d'été. Dans la province de Québec, en particulier, la venue de l'hiver ne diminue en rien les activités sportives et, que ce soit en plein air ou dans des édifices spécialement consacrés à ces amusements, la plus grande animation règne partout.

La saison d'hiver offre des avantages que l'on ne retrouve pas dans les autres saisons. L'air limpide, sec et vivifiant que l'on respire durant les jours d'hiver rend très agréable l'activité physique et exerce l'effet le plus salutaire sur l'organisme des personnes qui se livrent aux différents sports. Même lorsque le thermomètre marque les plus basses températures, ce qui a lieu généralement en janvier et février, il ne fait jamais assez froid pour empêcher les gens bien portants et normalement vigoureux de pratiquer leurs sports favoris. En outre, l'hiver apporte à la campagne canadienne une beauté additionnelle et bien peu de spectacles peuvent rivaliser avec celui que présente un paysage québécois sous la neige.

La caractéristique principale des sports d'hiver dans notre province, c'est que ceux qui s'y adonnent jouent plutôt le rôle de participants, que celui de simples spectateurs. La plupart de ces divers amusements n'exigent pas de conditions spéciales, et l'équipement nécessaire est dans presque tous les cas à la portée de toutes les bourses. Les différents clubs sont toujours prêts à venir en aide aux débutants qui, à quelque sport qu'ils désirent s'adonner, constateront partout l'existence d'un excellent esprit de camaraderie.

Sports pour les jeunes.

La gamme des sports d'hiver est variée et propre à satisfaire tous les goûts. Les plus populaires, et ceux dont la pratique est le plus facile, sont le patin, le ski, la raquette, le toboggan, le curling et le hockey. A cette liste s'ajoutent quelques sports qui exigent des conditions particulières comme le yachting sur glace et les courses d'attelage de chiens.

Parmi ces sports, il en est deux, le hockey et le saut en skis, qui sont exclusivement réservés aux jeunes gens. En effet, le hockey exige des aptitudes exceptionnelles pour le patin et une grande habileté dans le maniement du bâton de hockey. Un bon joueur de hockey doit avoir un esprit alerte et posséder du courage et de l'endurance. Quant au saut en skis, il nécessite beaucoup d'audace et de sang-froid. Descendre une pente très inclinée à une vitesse de près de quarante milles à l'heure, puis se lancer dans l'espace pour reprendre pied au bas d'une forte déclivité,

procure aux initiés un maximum d'émotions et l'ambition de tous les jeunes skieurs est d'arriver à accomplir ce tour de force.

Sports pour tous les âges.

Les autres sports d'hiver, le patin, le ski, la raquette et le toboggan, conviennent à tous les âges et comptent parmi leurs fervents de tout jeunes enfants et des personnes qui ont depuis longtemps les cheveux gris. La maîtrise de chacun de ces sports n'exige qu'un très court apprentissage, pendant lequel le débutant s'amuse fermement.

Le patinage peut se pratiquer partout où il y a de la glace, en plein air sur les surfaces glacées des lacs, des cours d'eau ou des patinoires, et à l'intérieur, dans les immenses édifices à glace naturelle ou artificielle des grandes villes. Il s'apprend facilement et constitue un excellent exercice.

Le ski se pratique partout où il y a de la neige, mais principalement dans les régions accidentées, comme le plateau laurentien et les autres régions où abondent les côtes. De tous les exercices en plein air, le ski est celui dont l'apprentissage requiert le plus de temps, et c'est peut-être ce qui contribue à lui donner le plus de vogue.

La raquette a connu depuis quelques années un regain de popularité et les clubs de raquetteurs organisent chaque hiver un vaste programme de marches et de courses, de vitesse et de grand fond, qui provoquent chez les participants comme chez les spectateurs une recrudescence d'intérêt.

La pratique du toboggan est très facile et procure beaucoup de plaisir. Des pistes établies par les municipalités ou par des organisations sportives existent dans presque tous les grands centres, mais presque toutes les pentes couvertes de neige peuvent être converties en d'excellentes glissoires pour le toboggan.

Le curling, qui se joue généralement dans un édifice spécialement aménagé à cette fin, attire surtout la personne qui ont dépassé l'âge moyen et pour qui les sports précédents paraissent quelque peu violents.

Le yachting sur glace, à cause des conditions spéciales de température et autres qu'il requiert, et les courses d'attelage de chiens, à cause des frais d'entretien et autres dépenses qu'elles entraînent, se pratiquent sur une moins grande échelle que les autres sports, mais leurs adeptes y trouvent un très grand plaisir et ils attirent beaucoup de spectateurs enthousiastes.

La marche au grand air froid et les promenades en carrioles, au trot rapide des chevaux qui secouent leurs clochettes d'argent, ne sont pas précisément des sports, mais elles sont également une source de plaisir et de santé.

En Ecosse on se sert de miel comme antiseptique pour les coupures et les brûlures; ce miel est frotté sur des bandes de toile.

UNE PAGE D'HISTOIRE

Michel Chartier, quatrième fils d'Eustache Chartier de Lotbinière et de Marie-Françoise Renaud d'Avesnes des Méloises, issu d'une des familles les plus distinguées venues de France, servit avec bravoure sous les ordres de Montcalm et de Lévis jusqu'à la cession du Canada. Il était ingénieur lorsqu'il reçut du marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, la mission de construire le fort de Carillon. Toujours, il se voua généreusement aux intérêts de sa patrie.

Le gouvernement anglais, en attendant la restitution de ses biens, lui octroya une pension qu'il abandonna ensuite, avec tous ses droits, pour rentrer en France et la servir avec fidélité.

En reconnaissance de ses services militaires et de ceux de ses ancêtres, du sacrifice qu'il fit de sa fortune, de son dévouement pour la France, le roi Louis XVI créa Michel Chartier de Lotbinière, marquis, et lui accorda ainsi qu'à ses descendants le droit de porter dans leurs armoiries la couronne de marquis.

En 1776, il fut envoyé à Boston, en mission diplomatique, par le gouvernement français. Il mourut à New-York en 1799.

Lors du pèlerinage historique de la Société historique de Montréal, le 10 juillet 1932, à l'occasion du 174ème anniversaire de la bataille de Carillon le 8 juillet 1758, une plaque commémorative, hommage de la province de Québec, fut inaugurée au fort Carillon pour honorer la mémoire de l'ingénieur Chartier de Lotbinière.

Aujourd'hui, dans le domaine économique, les attaques surgissent de toutes parts. Les Canadiens français doivent multiplier leurs positions de défense et les maintenir fermes.

UN JOUR HISTORIQUE

Ce fut un vendredi, le 14 septembre 1759, que mourut Montcalm.

Ce fut un vendredi, le 28 novembre 1698, que mourut Frontenac.

Ce fut un vendredi, le 13 juillet, que commença le bombardement de Québec.

Ce fut un vendredi, le 5 septembre 1755, que les Acadiens furent enlevés à Grand-Pré.

Ce fut un vendredi, le 5 août 1689, qu'eut lieu le massacre de Lachine.

Ce fut un vendredi, le 15 février 1839, que F.-Chevalier de Lorimier monta à l'échafaud.

Ce fut un vendredi, le 3 août 1492, que Colomb partit à la recherche de l'Amérique.

Ce fut un vendredi, le 12 octobre 1492, que le Nouveau-Monde apparut aux vigies de la Pinta.

Ce fut un vendredi, le 28 juillet, que la charrue de Louis Hébert laboura pour la première fois le sol fécond du Canada.

Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que le Saint-Etienne partit de Honfleur, avec les premiers missionnaires du Canada.

Ce fut un vendredi, le 24 avril 1615, que la première messe fut dite à Québec.

Ce fut un vendredi, le 6 juin 1659, que Mgr de Laval arriva à Québec.

Ce fut un vendredi, le 20 octobre 1690, que Frontenac repoussa les attaques de l'amiral Phipps.

Ce fut un vendredi, le 13 septembre, que d'Iberville enleva le Fort Nelson aux Anglais.

LE VAISSEAU FANTÔME

Impressionnant et mystérieux dans son immobilité au milieu des flots instables, couronné de verdure marine et de nids d'oiseaux dont les habitants l'entourent de vols inquiets et de plaintes gémissantes, le Rocher-Percé s'élève comme un défi du passé devant les collines qui viennent mourir au bord de la mer. Nul spectacle naturel ne dépasse celui-ci en majesté et en grandeur, sur tout le continent américain. Quiconque n'a pas éprouvé l'impression d'écrasement et de grandiose que donne Percé par un beau soir d'été, n'a pas penché son regard sur l'âme sauvage et apocalyptique de ce continent.

Mais c'est d'un autre rocher, voisin de celui-ci et beaucoup plus petit, que nous nous contenterons de parler ici, faute d'espace. A l'entrée de la rivière qui se jette un peu plus loin dans la mer, non loin du cap des Rosiers on aperçoit un rocher s'élevant de la mer avec toute l'apparence extérieure d'un vaisseau sous voiles soudainement arrêté. C'est le vaisseau fantôme, ou plus clairement le voilier frappé de malédiction il y a trois siècles, et depuis ce temps resté là pour subir l'injure du temps et des flots en punition d'un grand crime indignement accompli, et vengé par Dieu.

Blanche de Beaumont avait pris passage à Dieppe ou à la Rochelle, sur un navire faisant voiles vers Québec, où l'attendait son fiancé, le chevalier Raymond de Nérac, qu'elle devait épouser à l'arrivée.

Or, on rencontrait parfois des pirates, sur les "routes humides" conduisant au Nouveau-Monde. Le navire français fut attaqué, pris à l'abordage et l'équipage et les passagers mis mal en point, par un assaillant plus fort et plus nombreux. La pauvre Blanche subit le sort commun et se vit réservée à une vie de honte et de désespoir aux mains des brigands sans aveu. A la première occasion elle se précipita dans les flots, préférant la mort au déshonneur. Les pirates sont superstitieux, et cette mort courageuse les impressionna fortement. Il leur sembla que leur bonne chance allait les abandonner et la crainte habita désormais leur âme coupable. Aussi le réveil leur fut-il désagréable le lendemain, lorsqu'ils se virent à quelques encablures à peine du Rocher-Percé, qu'ils n'avaient jamais approché autant. La mer était assez calme, et l'attraction de ce monolithe énorme est telle que le capitaine voulut en explorer d'un peu près les bords. Mal lui en prit, car au moment où la brume matinale s'élevait au-dessus du monstre granitique tous aperçurent sur le dessus une apparition terrifiante: l'ombre de Blanche de Beaumont elle-même vêtue de longs voiles, se tenant là en leur lançant de ses mains livides de vengeresses malédictions. Instantanément navire et pirates furent changés en roche compactes gardant à peine leur apparence ancienne. Et depuis ce temps, les mouettes mêmes qui tournent en gémissant au-dessus de Rocher-Percé, évitent de se poser jamais sur le vaisseau fantôme, éternellement soumis à la malédiction de l'innocence outragée.

Il y avait au Canada en 1934 dix établissements consacrés à l'industrie de la graine de lin et de la graine de soja. Trois de ces établissements sont dans le Québec, quatre dans l'Ontario, deux au Manitoba et un dans l'Alberta. L'huile de lin est le principal produit; la fabrication de tourteaux de lin vient ensuite par ordre d'importance.

LE CLIENT

Voici quelques vieux principes, trop oubliés dans notre monde moderne, que rappelle notre confrère "Bonne Idée": ils ont trait... du client!

Certes, l'art de qu'on va lire ne visait pas l'industrie hôtelière, mais celle-ci ne trouvera-t-elle pas intérêt à le lire?

S'attacher des clients.

Le client, c'est notre raison d'être, c'est notre pain quotidien, c'est un titre de rente qui permet à tous, du haut en bas de l'échelle, de vivre.

Dans ces dernières années, on cherchait à faire des ventes. Aujourd'hui, il s'agit de "faire des clients".

Faire un client et se l'attacher, c'est arriver à faire naître entre lui et nous un courant de "bon vouloir" qui nous assure sa fidélité.

Certes, cela ira rarement au-delà des cordons de la bourse, mais ici encore, la sympathie peut jouer; le client satisfait nous aidera, s'il y a lieu, à égarer la concurrence, et, en définitive, la victoire sera nôtre.

Un nouveau client, c'est un nouveau-né qui a besoin de grands soins. Ces soins que nous devons lui prodiguer, il les considère comme son dû, et il a raison.

Lorsque plus tard, ayant bien peiné, nous aurons su attirer sa sympathie, il sera reconnaissant de notre effort et nous le prouvera par son attachement. Encore faut-il parvenir à ce stage, sinon il s'étiolera, dépérira... et son chiffre d'affaires avec lui. Nous aurons fait tous les sacrifices, sans profit, par manque de vigilance.

En matière de clientèle, comme ailleurs, il ne s'agit pas que de vouloir, il faut vouloir longtemps.

Il n'y a pas de petits clients.

Un petit client n'est jamais quantité négligeable, il n'y a pas de petit client, comme il n'y a pas dans le commerce de gens indifférents.

Le moindre fournisseur, le moindre client, a peut-être l'amitié de la grosse firme que nous cherchons à conquérir; sans que nous le sachions, il "créera l'ambiance".

L'amabilité doit être la règle.

Etre aimable, c'est faire plaisir aux autres et à soi-même. Nous avons mis, dans les finales de politesse de nos lettres, que nous désirons être un fournisseur "avantageux" et "agréable". C'est là tout un programme.

Un mot aimable au téléphone, une phrase de lettre sortant de la banalité, l'impression d'une considération réelle, d'un effort pour rendre service au prix d'un "tour de force", donneront toujours au client le souvenir agréable d'une maison sérieuse qui considère sa clientèle.

Combien de clients perdus par la désinvolture "téléphonique" d'un employé, par un ma-

CIGARES WHITE OWL STREAMLINE

5

Reclame de la Division de Québec
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

gasinier peu soucieux d'assurer la correspondance d'un message, par un emballer qui n'a pas apporté les soins nécessaires à la confection d'un colis!

Le soin des détails fait les grandes maisons. Les petits services font les gros clients.

Un client satisfait est un capital de publicité considérable.

Un client mécontent est une arme dressée contre nous.

[L'Hôtellerie, Paris.]

Toute sa souffrance est bientôt calmée

Dès qu'elle se met à prendre les Pilules Dodd.

Mlle Aubry raconte la façon dont elle a été soulagée de son mal.

Ste-Anne-de-Bellevue, 21 oct. [Spécial]. — "J'ai 35 ans et pendant deux ans j'ai pris grandement souffert du mal de rein", écrit Mlle Bernagette Aubry, de cet endroit. "Faiblesse de dos et de rein me causait des douleurs lancinantes. Quand je levais quelque chose de pesant j'avais des crampes dans les jambes. J'avais aussi les yeux faibles, la vue embrouillée, comme s'il m'eût passé des étoiles devant les yeux. Je dormais par sauts et par bonds. J'avais la peau rude et sèche. Je souffrais de rhumatisme et de gros maux de tête et j'avais souvent des attaques d'étourdissement. Le moindre effort m'épuisait. Auparavant j'avais très bonne santé et une fois malade comme cela je ne savais plus quoi faire. Me rappelant avoir entendu les gens en parler, je me décidai d'essayer les Pilules Dodd pour le Rein. Au bout de sept à huit mois je ne suis plus la même. Toutes mes souffrances ont disparu. Je suis ménagère dans un presbytère. Il me faut prendre soin de 20 chambres et faire beaucoup de cuisine. Maintenant que je suis complètement soulagée je chante les louanges des Pilules Dodd pour le Rein et j'en garde toujours à la maison."

—Elève Blanchard, qu'est-ce que le sucre?

—C'est quelque chose qui donne un mauvais goût au café, quand on n'en met pas dedans.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

FONDÉE IL Y A 145 ANS

10c

Barges de foin dans le courant Sainte-Marie, Montréal.

Conservez les Cartes Gagnantes

Le Tabac à Pipe **ALOUETTE**

La Cie B. Houde Limitée—Québec

NATUREL

La Page des Cultivateurs

LES CONCOURS INTERCERCLES

Les cercles de la jeunesse agricole ont déployé beaucoup d'activité cette année au Canada. Tout en exécutant les travaux ordinaires qui leur étaient prescrits dans l'élevage, la grande culture, l'horticulture et l'économie domestique, leurs membres ont pris part à un grand nombre de concours, compétitifs et instructifs aux expositions, grâce aux allocations spéciales octroyées à cet effet par le ministère fédéral de l'Agriculture aux expositions de la catégorie A et de la catégorie B et aux foires d'été et d'hiver pour les travaux de la jeunesse.

On procède à l'heure actuelle au choix des équipes qui doivent prendre part aux concours nationaux annuels des cercles à l'Exposition royale d'hiver, à Toronto, et comme l'époque de cette exposition est proche, l'intérêt est des plus vifs. Ces concours seront tenus le 19 novembre, sous la direction du Conseil canadien des cercles de la jeunesse, et les équipes concurrentes seront les hôtes du Conseil à Toronto pendant cinq jours.

Trente-deux équipes de deux membres chacune, représentant toutes les provinces, doivent s'inscrire aux concours de l'Exposition royale d'hiver dans six projets, — vaches laitières, boeufs de boucherie, porcs, volailles, grain de semence et pommes de terre de semence. Pour avoir le droit de concourir à Toronto chaque équipe doit remplir deux conditions: avoir atteint la première place dans le cercle local et avoir gagné le concours provincial d'élimination.

Au moment où nous écrivons ces lignes, des concours d'élimination ont été complétés dans l'île du Prince-Edouard, la Colombie britannique, la Nouvelle-Ecosse et le Québec. D'autres éliminations seront complétées pendant la dernière partie d'octobre ou le commencement de novembre.

Le comité chargé des concours des cercles à l'Exposition royale d'hiver s'est réuni en septembre pour préparer les détails du concours. Les membres du comité sont les suivants: L. C. McOuat, agent agricole générale, du chemin de fer Pacifique canadien, président; L. C. Roy, agent agricole, du Chemin de fer national canadien, et W. J. W. Lennox, inspecteur de district des semences, division des Semences, du ministère fédéral de l'Agriculture. L'émulation est grande parmi les membres des cercles dans toutes les parties du Canada pour le privilège de participer aux concours de l'Exposition royale.

LA SEMAINE DU FROMAGE

Les Canadiens ne sont pas gros mangeurs de fromage, ils en consomment même moins que les gens de la plupart des autres pays, et cependant le Cheddar canadien n'a que peu de supérieurs ou même de rivaux parmi les 250 espèces différentes de fromage qui se fabriquent dans le monde.

Pour appeler l'attention sur la valeur nutritive du fromage et en vue d'en accroître la consommation, l'industrie fromagère canadienne a organisé en 1934 la "Semaine nationale du fromage". Grâce à ces efforts la consommation du produit canadien au Canada a augmen-

té au cours de l'année d'une demi-livre par tête de la population. Encouragée par ce progrès l'industrie se propose de répéter cette initiative en 1935 et la Semaine nationale du fromage aura lieu du 23 octobre au 2 novembre.

La consommation du fromage n'est pas élevée dans toute l'Amérique du Nord. Au Canada, avant cette augmentation d'une demi-livre par tête, la quantité consommée par tête de la population au Canada n'atteignait pas 4 livres par an. Les Etats-Unis nous dépassaient légèrement, avec 4 livres et demie. Aujourd'hui le Canada et les Etats-Unis sont à peu près égaux, bien loin en arrière de la Suisse où la consommation est de 16 livres par tête; de la France où elle est de 10 livres et des Iles britanniques où elle est de 9 livres. L'une des raisons qui fait que la quantité du fromage consommée au Canada est si faible est que ce produit est généralement servi à la fin d'un repas copieux et non pas comme ingrédient principal d'un mets appétissant, suivi par un léger dessert. Le fromage est par lui-même une nourriture et peut être employé dans la cuisine de bien des façons différentes. C'est le meilleur produit pour développer les muscles chez les jeunes filles et les jeunes garçons ainsi que chez les grandes personnes, mais lorsqu'il est servi sous sa forme brute, on ne peut pas dire qu'il soit appétissant pour tous. Le fromage ne perd pas son goût ni sa valeur nutritive pendant la cuisson, mais il faut se rappeler qu'il est difficile à digérer lorsqu'il est soumis à une haute température. Il ne peut cependant occasionner de troubles de la digestion lorsqu'il est préparé d'après les recettes modernes.

DES AGNEAUX PRECOCES

Pour réussir l'élevage des agneaux hâtifs, et spécialement ceux qu'on se propose de mettre sur le marché vers la fin de juin et le commencement de juillet, il faut avant tout bien régler l'alimentation, et c'est pourquoi les cultivateurs qui comprennent les principes fondamentaux de la production du lait en hiver ont beaucoup plus de chances de succès dans cet élevage que les autres qui manquent d'expérience. Une ration qui stimule la production du lait donne des agneaux hâtifs qui croissent rapidement et que l'on peut engraisser de bonne heure pour le marché. Le foin de luzerne ou de trèfle est essentiel, car c'est un fourrage riche en protéine. L'ensilage de blé d'Inde, les betteraves fourragères ou les betteraves à sucre, sont également des aliments succulents, qui stimulent la production du lait tout en maintenant les brebis bien portantes. Les brebis qui allaitent des agneaux exigent également une quantité généreuse de grain, généralement pas moins d'une livre par jour, et celles qui ont des jumeaux en consomment souvent jusqu'à deux livres par jour. L'avoine est un aliment que l'on peut donner sans danger aux brebis qui allaitent, et c'est là un grain dont toutes les fermes sont abondamment pourvues.

Les agneaux élevés par un troupeau de brebis nourries de la façon que nous venons de décrire se développent sans arrêt jusqu'au moment où l'herbe du printemps est assez lon-

gue. En général, au moment où les brebis sont mises sur l'herbe, les agneaux auront appris à manger de l'herbe et du fourrage, et si le pâturage est près de la bergerie, on fera bien d'en réserver un petit coin pour les agneaux où l'on pourra leur donner du grain tandis qu'ils sont au pâturage. La distribution de grain sur le pâturage stimule la croissance et le développement, et les agneaux peuvent être mis sur le marché plus tôt. En général, les agneaux valent plus par livre en juin qu'en juillet et les agneaux de juillet valent plus que ceux d'août, de sorte que quelques boisseaux de grain distribués aux animaux et vendus sous forme d'agneau rapportent beaucoup plus que le prix courant du marché.

LA RHUBARBE EN HIVER

On peut avoir de la rhubarbe rose, fraîche et croquante pendant l'hiver en se préparant maintenant pour avoir des racines de forçage. Les racines de la rhubarbe sont un magasin dans lequel la plante dépose la nourriture nécessaire à sa végétation, et après une période de repos elles produisent une abondance de tiges.

Choisissez des collets qui sont dans la plantation depuis au moins deux ans ou qui sont bien développés. Les collets ayant plus de quatre ans ne se forcent pas aussi bien que ceux des plantes plus jeunes. Vers la fin d'octobre ou au commencement de novembre, juste avant que la terre gèle dur, arrachez les racines avec une bonne motte de terre autour d'elles. Laissez-les sans protection sur la surface du sol jusqu'à ce qu'elles soient complètement gelées. Il ne faudrait pas cependant les laisser à une température au-dessous de zéro. Quatre ou six collets de bonne grosseur produiront en général suffisamment de rhubarbe pour une famille de trois ou quatre personnes.

Après que les collets ou les racines se sont reposés pendant le temps nécessaire on les met dans une cave obscure où la température peut être maintenue à 50°F, on les place sur le plancher de la cave, et on les recouvre de terre, de sable ou d'escarbilles [cinders]. Cette terre, ce sable ou ces escarbilles retiennent l'humidité autour des racines. Un autre très bon moyen également est de mettre un gros collet dans une caisse ou un panier d'un boisseau en tassant de la terre autour du collet pour retenir l'humidité. Lorsqu'on emploie un petit nombre de racines ou de collets on peut mettre chacun d'eux dans un panier ou caisse de ce genre. Ce système est très commode lorsqu'on veut forcer un petit nombre de racines. Dans le forçage commercial, les racines sont mises aussi près l'une de l'autre que possible, sur le plancher de la serre de forçage ou sous les bancs de la serre, et on les entoure de terre, de sable ou d'escarbilles. On applique de l'eau au besoin.

Pour avoir une production continue, il faut mettre les racines ou collets dans la cave de forçage à intervalles d'environ deux semaines. Généralement les tiges sont prêtes à être coupées au bout de trois semaines à un mois. Si les racines doivent être employées pour la plantation en pleine terre le printemps suivant, on fera bien de ne pas faire plus

NOTES AGRICOLES

Economie agricole.

Les recherches économiques que conduit le ministère fédéral de l'Agriculture pour le bien de l'industrie agricole couvrent un vaste champ; la Division de l'économie seule compte actuellement six recherches d'importance capitale en voie d'exécution. La majorité de ces enquêtes sont conduites avec la coopération des autres divisions du ministère fédéral ainsi qu'avec celle des gouvernements provinciaux et des universités. Notons ici l'étude des frais d'exploitation des beurrieres dans les Provinces des Prairies, l'étude de la demande du consommateur pour le fromage et le lait; cette dernière enquête se poursuit actuellement dans la ville de Québec, à Oshawa, Ont., et à Calgary, Alberta. On compte ainsi se procurer des renseignements utiles pour les ménagères, les magasins de détail, les restaurants et les hôtels, ainsi que pour les producteurs et les distributeurs de ces produits. Dans la vallée de St. John du Nouveau-Brunswick on prend des notes, avec la coopération de 200 planteurs de pommes de terre, sur les frais de production, les recettes de la ferme, l'utilisation de la terre, les pratiques de culture, et l'organisation des fermes. En même temps dans l'Ouest du Canada deux projets sur l'utilisation des terres sont en cours; ce projet fait partie du programme de réhabilitation des fermes des Prairies. Cinq cents cultivateurs de l'Alberta et 800 cultivateurs de la Saskatchewan coopèrent dans deux autres projets qui consistent en l'analyse de l'historique des récoltes, des rendements, des prix, des recettes de la ferme, des déboursés, de la dette, de la capacité alimentaire des pâturages, de la dimension des fermes, de l'abandonnement de la culture et de ses causes, des recettes municipales, des déboursés de la répartition des taxes, des arrérages de taxe, et des dépenses pour l'assistance publique, en vue de l'établissement d'un programme d'utilisation de la terre. Dans le comté d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, un projet semblable, touchant les problèmes économiques et sociaux, a déjà recueilli des notes de 150 cultivateurs.

A propos des gelées.

Les petits conseils suivants, émanant de la Démonstratrice de la Division fédérale des Fruits, seront peut-être utiles aux ménagères qui désireraient faire des gelées sortant un peu de l'ordinaire cet automne. Dans vos gelées de pommes, faites bouillir un morceau de racine de gingembre, quelques bâtons de cannelle ou quelques feuilles de géranium rosat, de pêcher ou de menthe, ou ajoutez quelques gouttes d'essence d'amande ou d'huile de menthe poivrée après que la gelée a été retirée au feu. Vous pourrez aussi ajouter un peu de couleur rouge de fruits si la gelée est pâle. Vos obtiendrez ainsi toute une variété de gelées d'un même lot de pommes. La gelée de prunes vertes

de cinq coupes de tiges. Après la cinquième coupe, on met les collets dehors pour les laisser geler à nouveau.

Ce serait faire preuve d'un bien mauvais jugement que d'employer de pauvres variétés pour le forçage. Cependant, certains producteurs emploient des plants de semis. Les variétés Ruby, MacDonald ou Victoria donnent généralement un produit de qualité égale et uniforme; ceux qui désirent avoir de la rhubarbe à grandes tiges trouveront la variété Sutton très utile pour cela.

est aussi une préparation sortant de l'ordinaire. Les prunes vertes ne prennent pas bien, de sorte qu'il est préférable d'y mettre de la pectine. La gelée de pommes, de coings et de cato-cas est d'un couleur foncée riche et d'une bonne consistance. En la faisant il faut employer des quantités égales des trois fruits et mettre trois tasses de sucre par tasse de jus combiné. Les pommes Wealthy font une bonne gelée, mais qui manque de couleur et qui a un goût très doux. Elle est donc excellente pour l'emploi avec d'autres jus de fruits qui ne prennent pas bien. Les recettes suivantes donnent des conserves qui sont un peu différentes des autres: Pommes, carottes et pêches — 2 tasses de pommes, coupées en cubes [ne pèlez pas], 2 tasses de carottes coupées en cubes, 2 tasses de pêches coupées en cubes, 2 tasses de sucre, 1 tasse de miel.

Mélangez et laissez reposer toute une nuit. Faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit clair. Mettez dans des bocaux chauds et bouchez immédiatement. Pêches et cantaloups — 3 tasses de pêches en cubes, 3 tasses de cantaloups en cubes, 3 tasses de sucre, 2 oranges, 1-2 tasse d'amandes. Blanchissez et hachez les amandes, mélangez-les avec les autres ingrédients et faites cuire jusqu'à ce que ce soit épais et clair. Versez dans des verres stérilisés. Bouchez avec de la cire de paraffine après refroidissement.

Caisnes modèles pour les volailles.

Le bois franc ne convient pas pour la fabrication des caisses modèles pour les volailles habillées. D'après les types-modèles canadiens le bois employé dans la fabrication de ces caisses doit être du bois mou, sain, clair, sec et plané lisse des deux côtés, sans noeuds et les pièces doivent être bien d'équerre, à bords droits et non emboutés, c'est-à-dire n'ayant ni rainure, ni languette. La caisse faite doit présenter cinq points essentiels: [1] les côtés et les extrémités doivent être chacun d'un seul morceau, coupé d'équerre, [2] les dessus et les fonds doivent s'ajuster à affleurement des deux côtés, [3] les morceaux du dessus et du fond doivent être espacés d'un seizième de pouce, pour que les volailles puissent geler rapidement lorsqu'elles sont mises au froid, [4] les dessus et les fonds doivent se composer d'au moins trois morceaux, et, [5] les planches extérieures des fonds et des dessus doivent être larges. Les clous employés doivent être juste assez longs pour donner la force nécessaire, pour que le poids des volailles que contient la caisse puisse être expédié en toute sûreté. En emballant, il faut tenir strictement compte des écarts de poids permis entre les volailles emballées dans la même caisse. Cet écart de poids ne doit pas être de plus d'un quart de livre pour les poulets mignons et de grill; tous les autres poulets et les poules pas plus de 1-2 livre; les dindons et les oies pas plus de 3 livres. Quant aux dindons et aux oies on recommande que l'écart individuel soit réduit à 2 livres. L'écart de poids entre les canards emballés dans une même caisse est d'une livre par tête.

Six cents caisses d'oeufs de Winnipeg et 500 caisses de Moose Jaw ont été expédiées sur les Iles britanniques pendant la semaine finissant le 21 septembre. Cent onze caisses de volailles habillées ont été expédiées sur les Bermudes et la Jamaïque pendant la même semaine.

PREPARATION DES VOLAILLES

La façon dont les produits sont présentés sur le marché est pour beaucoup dans le succès d'une entreprise avicole. Le client est toujours attiré par les poulets ou par les poules bien engraisés et bien habillés ou troussés, et il consent toujours payer une prime en plus du prix ordinaire pour l'apparence aussi bien que pour la qualité.

Il est donc essentiel que l'aviculteur sache préparer ses produits de la façon la plus économique et les présenter sous la forme la plus attrayante. Il peut grandement améliorer la qualité de ses poulettes en les soumettant à un engraissement spécial de 10 jours à trois semaines; cet engraissement le dédommagera amplement du surcroît de peine et d'aliments qu'il occasionne.

Rappelons ici cependant que ce n'est pas toutes les volailles qui peuvent résister à une alimentation intensive en réclusion. Il faut qu'elles aient une constitution vigoureuse. Les oiseaux faibles, qui manquent de vigueur, font rarement des gains avantageux dans les cages d'engraissement.

On peut faire une bonne cage d'engraissement, que l'on appelle "épinette", au moyen de lattes clouées à un pouce d'espacement et d'un plancher également en lattes sur une caserole en tôle pour recevoir les fientes; la dimension de cette cage est généralement de six pieds de long, par vingt-quatre pouces de large, et dix-huit pouces de hauteur. Elle est divisée en compartiments de deux pieds carrés par des cloisons espacées de deux pieds, et chacun de ces compartiments peut loger quatre ou cinq oiseaux suivant leur grosseur.

Pour chasser les poux qui pourraient infester vos poulets, saupoudrez ceux-ci avec des fleurs de soufre. Pour qu'ils aient un bon appétit, faites-les jeûner pendant les premières vingt-quatre heures. Le deuxième jour donnez un repas léger et augmentez graduellement la quantité d'engraissement, donnez aux oiseaux tout ce qu'ils peuvent consommer en deux repas par jour, à intervalles réguliers d'environ douze heures chacun. Faites une pâte assez épaisse pour se verser lentement d'une chaudière, au moyen de lait écrémé ou de lait de beurre et de deux parties de farine de blé d'Inde et d'une partie d'avoine finement moulue; le blé peut être remplacé par des parties égales de farine d'orge et de patates bouillies et écrasées. Donnez cette pâte dans des auges suspendues sur le devant de la cage; les poulets devraient être fins-gras au bout de dix à vingt jours. Donnez suffisamment de nourriture pour que les oiseaux soient bien repus à chaque repas, mais ayez soin de ne rien laisser dans les auges car cela pourrait émousser leur appétit pour le repas suivant. Faites jeûner au moins 24 heures avant de tuer. Saignez vos oiseaux en enfonceant un couteau dans la voûte de la bouche et plumez à sec. Mettez-les dans des caisses propres, et mettez ensemble les oiseaux de la même grosseur et de la même qualité.

Vous pouvez avoir gratuitement des renseignements détaillés sur la façon de tuer les poulets, de les plumer et de les classer en vous adressant au Bureau de la publicité et de l'extension, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Le Canada fournit le plus gros du fromage, de l'avoine, des pneus d'automobiles, des clous, des bas de soie et du foin importés par Trinidad et les Antilles britanniques.

Nos courriers

NORTH STUKELY

—M. et Mme Louis Robert, ainsi que M. et Mme Ernest Bourassa, de St-Joachim, M. et Mme Jean-Baptiste Reid, de Granby, étaient les hôtes de M. et Mme Noel Perras, dimanche, ainsi que de M. et Mme Jos. Bourassa.

—M. et Mme Georges Beauregard se rendaient chez leurs parents, M. et Mme Paul Doucet, de Foster, afin d'assister au mariage de leur frère, M. S. Paul Doucet, avec Mlle Robéa Robert.

—M. et Mme Raymond Arès et leurs enfants, Cécile, Lucille et Gérard, visitaient M. et Mme Georges Beauregard, dimanche.

—Mlle Catherine Beauregard assistait au mariage Doucet-Robert, samedi, et était en même temps invitée à prendre le vin chez M. Paul Doucet, père du marié.

EASTMAN

—M. Alphonse Pelletier, de Granby, a visité les familles Arthur et Exias Larose, ces jours-ci.

—M. Georges Beaudin se rendait à Richmond, lundi dernier.

—M. et Mme Alfred Beaudin et leur bébé se rendait l'autre jour chez des parents à St-Jean.

—M. et Mme Arthur Martin sont allés à Waterloo dans le cours de la semaine dernière.

—Le Dr Léopold Larose, de Waterloo, était dans notre localité, pour affaires professionnelles, dernièrement.

—M. Bertrand Fournier, de Mansonville, M. et Mme Gérard Larose et leur bébé Claudette, ont visité M. et Mme Adélar Fournier, de Racine, récemment.

—M. et Mme Edgar Maheu et leur bébé Egilde, de Saint-Etienne de Bolton, ont visité leurs parents, M. et Mme Damase Lachapelle, dernièrement.

—M. et Mme Herménégilde Duranleau, M. et Mme Lucien Gagné, Mlle Olivette Gagné, MM. Rosaire et Normand Gagné, tous de Highgate, ont été les hôtes de MM. et Mmes Arthur Martin et Arthur Larose.

—Mlle Lilianne Hollenbeck passe quelque temps à Magog chez son frère, M. Harold Hollenbeck.

—M. M. Blankin, de Foster, était à South Stukely, dimanche dernier.

RACINE

—M. et Mme Hector Gauthier, de Hartford, Conn., ont visité M. J. B. Côté, récemment, et Mlle Antoinette Champigny est partie avec eux pour une promenade de quelques semaines aux Etats-Unis.

—Mlle Gabrielle Bisailon, ménagère au presbytère depuis quelques années, nous a quittés pour aller demeurer dans sa famille à Lawrenceville.

—M. et Mme Godfroy Coderre, de Indian Orchard, Mass., et Mme Alfred Lévesque, de Stafford-Spring, ont visité les familles J. B. Côté, Valmore Neider et Rodolphe Hébert, ces jours derniers.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Emile Simoneau, qui a été conduit à l'hôpital St-Vincent de Paul, de Sherbrooke, pour une deuxième fois, est de nouveau revenu

dans sa famille. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

—M. et Mme Félix Fontaine et leurs enfants, Stanislas et Thérèse Fontaine, ainsi que M. Lionel Fontaine, du Manitoba, sont allés à St-Joachim de Drummondville, chez M. et Mme Eugène Martin.

—M. Delphis St-Germain, de Granby, a visité sa fille, Mme R. Hébert, ces jours derniers.

—Parmi les personnes qui sont allées assister aux funérailles de M. Omer Boisvert à Valcourt, tué dans un accident d'auto, nous avons remarqué : M. et Mme Adélar Martin, Mmes Jos. Chicoine, Wilfrid Bombardier et Valmore Neider, M. et Mme Hormidas Pratte, M. Roland Martin, Mlles Véronique Morin, Antoinette et Alfréda Lussier, M. Joseph Fontaine, Mmes Georges Lemay et Hector Bélanger, M. et Mme Ernest Brodeur, Mlles Cécile et Georgette Fontaine, M. et Mme A. Noel, M. Lorenzo Trudeau et sa mère.

—M. et Mme Henry Smith, de Richmond, en visite chez M. Moïse Smith, dimanche dernier.

—M. Lucien Lussier, ainsi que ses soeurs, Mlles Lucille et Gabrielle Lussier, de Waterloo, chez M. Wilfrid Bombardier, récemment.

—MM. Rémi et Maurice Duclos nous ont quittés pour aller s'établir dans l'Abitibi où leur frère, M. Omer Duclos et sa famille, iront les rejoindre sous peu.

—M. François Lefebvre et Mlle Jeannette Gibeau, de Magog, dans cette localité, récemment.

—Nous regrettons d'apprendre que Mme Paul Courville est gravement malade, ayant été administrée ces jours derniers. Nous formons des vœux pour un prompt rétablissement.

—Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Georges Lemay et leur famille, déménagés au village où ils ont acheté la propriété de Mme Vve Calixte Lefebvre. M. Lemay s'occupera de l'étal de boucher au village tout en continuant son commerce à Sherbrooke.

WEST SHEFFORD

—M. l'inspecteur J. D. Ducharme, de Cowansville, a visité, la semaine dernière, les écoles de notre municipalité.

—Mme Narcises Beauregard vient de louer sa terre à M. et Mme Félix Beaumont, de Waterloo; elle doit aller demeurer à Montréal.

—Les révérendes Soeurs de l'Immaculée-Conception étaient dans notre paroisse, dernièrement, recueillant dans chaque famille les oboles destinées à leurs missions.

—M. le docteur et Mme Henri Picard visitaient leur fille, Françoise, pensionnaire à la Maison-Mère des Soeurs de la Présentation de Marie, à Saint-Hyacinthe.

—Mme Edouard Jolin et Mlle Edouardina Jolin étaient de passage à Waterloo, samedi dernier.

—M. Ferdinand Viens, de Warden, chez son frère, M. A. Viens.

Il y aurait une sorte de férocité à rejeter indifféremment toutes sortes de louanges, l'on doit être sensible à celles qui nous viennent des gens de bien qui louent en nous sincèrement des choses louables.

PLACEMENT DES AIDES - CULTIVATEURS

UNE GRANDE ET LOUABLE ENTREPRISE

Dans nos petites villes aussi bien que dans les grands centres comme Montréal, Québec et Trois-Rivières il y a des jeunes garçons inoccupés, sans aucun moyen de subsistance, qui possèdent, cependant, des dispositions réelles à la profession agricole et qui ne demandent qu'à trouver de l'emploi en attendant de pouvoir s'établir sur une terre.

L'hiver dernier, le ministère de la Colonisation de la province de Québec a lancé un mouvement admirable qui consistait à placer ces jeunes gens sur des fermes en qualité d'aides-cultivateurs. Cette nouvelle initiative a remporté les plus beaux succès. Cette année, le gouvernement, après avoir modifié quelque peu son mode de placement, veut en étendre davantage l'excellente politique. Au reste, c'est un à-côté et non des moindres du nouveau plan de colonisation qui a donné des résultats si éclatants, et comme chacun sait, qui a remédié de la sorte au chômage d'une manière pratique et considérable.

Il se trouve dans nos paroisses beaucoup de cultivateurs qui seraient heureux de garder un aide pour les seconds dans les travaux de la ferme. Le gouvernement consent à leur en fournir. Le ministère donnera à ces aides-cultivateurs une rémunération de CINQ DOLLARS [\$5] par mois. En outre, il les vêtira d'une façon convenable lors du départ et défrayera leurs dépenses de transport jusqu'au point de destination.

Il va sans dire que les cultivateurs et les aides eux-mêmes auront de part et d'autre des conditions et des formules à remplir. Aussi, tous ceux qui désireront tirer parti de ce plan devront faire leurs demandes en s'adressant au Service des Enquêtes et de placement, ministère de la Colonisation à Québec ou au Bureau de la Colonisation, 89 est, rue Notre-Dame à Montréal. Les fermiers et les aspirants aides-cultivateurs obtiendront là tous les renseignements nécessaires.

Voilà une louable initiative du gouvernement provincial. Combien de jeunes garçons qui veulent se rendre utiles à la société, qui aiment réellement la terre, se familiariseront avec les travaux de la ferme, tout en acquérant des connaissances agricoles pour devenir plus tard d'excellents colons et cultivateurs. De leur côté, les agriculteurs propriétaires, en retour d'une aide précieuse, n'auront qu'à loger, nourrir et traiter convenablement ces jeunes gens.

Service du Placement des Aides-cultivateurs, ministère de la Colonisation, Québec.

LES CURIOSITES DE LA LANGUE FRANÇAISE

"De quel verbe voler allez-vous nous parler? De l'intransitif qui veut dire fendre les air, ou du transitif qui signifie tantôt dérober quelque chose, tantôt frustrer quelqu'un en lui dérobant quelque chose? Car, enfin, il y a deux verbes voler..." Mais non, ami lecteur, il n'y en a qu'un seul dont on ne peut saisir les singulières variations de sens qu'en remontant au langage des sports anciens.

Le vocabulaire spécial des sports a toujours joué un grand rôle dans notre langue. Si nous n'avons pas tort aujourd'hui de nous plaindre que nos "sportifs" abiment le français, c'est parce qu'ils introduisent chez nous, une quantité d'expressions étrangères, la plupart anglai-

ses, et qui ne sont quelquefois que de vieilles expressions françaises abominablement déformées. C'est le cas du mot *sport* qui n'est que l'ancien français *desport* signifiant délassement, distraction, mais qui n'avait cette acception que grâce à son préfixe *des*. En ne laissant subsister de ce préfixe que la lettre S, les Anglais ont fait de *sport* une sorte de petit monstre. En revanche, les anciens *desports* français: l'équitation, l'escrime, la chasse à tir, la vénerie, la fauconnerie, sans compter les innombrables jeux, depuis les tournois, les jeux de paume et de boule jusqu'aux jeux de cartes, ont donné naissance à une foule de mots et de locutions, d'origine purement française, et qui, par une extension de sens, se sont naturellement introduits dans la langue courante. De ce nombre est le verbe *voler*.

En fauconnerie, on disait *voler la perdrix*, comme en vénerie on disait *courre ou courir le cerf*. *Voler*, intransitif, était devenu transitif par la suppression de la préposition *sur*. *Courir le cerf*, *voler la perdrix*, pour *courir sur le cerf*, *voler sur la perdrix*. Beaucoup d'autres verbes, d'un usage courant, ont subi la même transformation. Exemples: *aider*, *croire*, *servir* quelqu'un, *fuir* un lieu. L'ellipse des prépositions, très fréquente en français, mériterait une étude particulière qui permettrait de mieux expliquer certaines locutions sur lesquelles on s'escrime en vain. Pour le moment je m'en tiens à *voler la perdrix*.

Voler la perdrix, s'est d'abord dit des faucons, avec qui les hommes ne partageaient pas le privilège de voler dans les airs; d'un époque où les avions n'étaient pas inventés. On a pourtant fini par dire: des cavaliers volant la perdrix, comme on disait des veneurs courant le cerf, avec plus de raison, car les veneurs couraient réellement après le cerf, tout comme les chiens. Cependant, quelques auteurs scrupuleux tenaient à dire: des cavaliers volant la perdrix avec *des faucons*.

C'est seulement vers le milieu du XVIe siècle [M. Oscar Bloch l'a répété en 1549] qu'on trouve *voler* avec la signification de dérober. On disait auparavant, dans le même sens, *emblem*, dérivé du latin *involare*, voler sur. Rabelais emploie la locution à l'emblée qui est devenue d'emblée. Le verbe lui-même n'a pas résisté à l'épreuve du temps [quoiqu'on la rencontre encore une fois dans Saint-Simon] et a été remplacé par *voler*. En effet, il suffit de supposer que la chasse au faucon a été couronnée de succès pour que voler la perdrix équivalait à prendre la perdrix, et à prendre indûment, contre toute justice, car après tout la perdrix a droit à la vie. C'est par les mêmes vicissitudes qu'avait passé *emblem*.

Mais *voler* a poussé plus loin son développement sémantique. Si, dans l'action de voler la perdrix, on ne considère plus, comme tout à l'heure, le profit du chasseur, mais le préjudice subi par l'oiseau, sera la frustrer, et même la frustrer de la vie, toujours contrairement aux lois de la morale. On conçoit donc la réprobation qui s'attache à la qualification de voleur, que ce voleur vole quelque chose ou vole quelqu'un.

Un mot sur la locution: *il ne l'a pas volé*, qui n'est pas toujours, mais qui est souvent ironique. Assurément, on dira

quelquefois: Cet homme de bien n'a pas volé l'estime de ses contemporains. Mais on dira plus fréquemment: Cet homme a une mauvaise réputation; il ne l'a pas volée. Le Français, volontiers caustique et railleur, aimera féliciter un mauvais honnêtement, de n'avoir pas volé sa détestable réputation, de l'avoir pleinement méritée. De même, n'hésitant pas à donner dans la même phrase deux significations différentes au radical voler, il dira que tel sacrifiant n'a pas colé la volée de bois vert qu'il a reçue.

Lieutenant-colonel de Thomason. [La Croix].

NOUVELLES DU C. N. R.

Le sucre des Indes.

D'après des statistiques compilées par le service industriel du Canadien National les Indes sont l'un des grands producteurs de sucre au monde. Ce pays consacre 3,400,000 acres à la culture du sucre dont il récolte environ 5,000,000 de tonnes à l'état brut. Ce sucre est raffiné dans 123 établissements.

Notre commerce avec la Nouvelle-Zélande.

L'augmentation des exportations du Canada à la Nouvelle Zélande est démontrée par les cargaisons, sans cesse plus fortes, transportées par les navires de la Canadian National Steamships en service direct entre le Canada et les Antipodes. Parmi les produits canadiens les plus en demande là-bas on remarque: les autos, les pneus, la papier à journal, le poisson en conserve, la soie naturelle et artificielle, la farine, les chaussures de caoutchouc et de cuir, les machines agricoles.

L'utilité du cheval.

Le cheval est non seulement un animal de trait précieux, mais il est encore très utile après sa mort. Dans certains pays d'Europe on mange sa chair, partout on fait du cuir de sa peau et de la colle avec ses os. Mais on utilise surtout ses crins pour cordes d'archet et bourrages de fauteuils et matelas. Les crins de meilleure qualité sont produits par le Canada, dit le service industriel du Canadien National.

A PROPOS DE LA REUNION DU 7 OCT.

Une lettre de M. Joseph Gingras.

Waterloo, P. Q.
22 octobre 1935.

M. C. A. Robidoux,
Waterloo, P. Q.

Monsieur le rédacteur,

De multiples occupations m'ont empêché avant ce jour de lire dans le *Journal de Waterloo* du 11 octobre écoulé, votre compte-rendu de l'assemblée contradictoire du 7 octobre dernier.

Vous me faites dire, [page 5] les mots suivants: "Ma profession n'est pas à vendre, si mes services sont à la disposition de ceux qui les requièrent."

Je suis certain qu'avec votre loyauté coutumière, vous voudrez admettre que je n'ai pas prononcé les mots que je souligne.

Une réclame, même déguisée, est contraire à l'étiquette de notre profession. Du reste, tous ont saisi le sens d'une allusion qui n'avait guère besoin de se dissimuler.

Vous m'obligeriez donc de reproduire cette lettre, à titre de mise au point.

Je profite de l'occasion pour noter que le docteur J. J. Irwin a aussi accompagné M. LeBrun à Granby, le soir du 14, quand il est allé féliciter

personnellement le candidat vainqueur.

Je vous remercie de votre bonne courtoisie, et je demeure,

Votre bien dévoué,
Joseph Gingras.

LE PLAIGNARD ... ET L'AUTRE

Plusieurs fois il est venu au bureau, sollicitant, suppliant qu'on l'aide à retourner sur une terre nouvelle. Aux observations qui lui furent faites que le défrichement des terres est un dur métier, qu'il faut du courage, de la bonne volonté et de la persévérance pour transformer une forêt en une ferme en rapport, il répondit qu'il connaissait cela, ayant été élevé sur une terre nouvelle, connaissant le défrichement depuis son enfance.

Précautionneux, l'agent exige qu'il fournisse des lettres de recommandation, qu'il amène sa femme au bureau, afin de savoir si elle était réellement consentante à aller s'établir sur une terre nouvelle.

—Alors vous voulez tous deux aller vous établir en Abitibi?

—C'est exactement ça.

—Vous aurez \$600 pour 2 ans, mais avec cette somme il faudra payer votre transport, vous bâtir, vivre durant les premiers temps, cependant que vous commencerez le défrichement de votre terre. Ce n'est pas un montant énorme \$600 pour tout ça. Et vous savez, il n'y a pas de billet de retour.

—On s'arrangera-bien. On connaît ça. Je viens de là sur une terre neuve.

Il est rendu depuis des mois. Sa famille l'a rejoint. Chaque jour, ou au moins deux ou trois fois la semaine, il est au magasin pour acheter des provisions.

Le montant qui lui était alloué est dépensé.

A chaque semaine il remet à la suivante pour commencer à travailler.

Il ne remet jamais au lendemain pour se lamenter pour des provisions. La famille n'est pas nombreuse, mais il semble qu'on mange là-dedans comme six familles... ou encore qu'on vende ce qu'on a obtenu du magasin.

Mais la consigne de l'inspecteur est là, pas de travail, pas de provisions.

Bientôt ces gens découvriront que toutes sortes de promesses leur ont été faites, pour les pousser malgré eux à aller s'établir sur des terres nouvelles...

L'autre, c'est un homme de la ville, qui n'avait jamais défriché. Il est arrivé en même temps que le premier. Il s'est logé lui-même sans engager personne. Pour que l'argent que lui donne le gouvernement dure plus longtemps, il a coupé du bois de pulpe dans son abatis et il l'a vendu, faisant ainsi une centaine de piastres: de quoi se nourrir plusieurs mois. Jamais on ne l'entend se plaindre, et pourtant il est occupé du matin au soir à agrandir son défrichement.

Tous les deux viennent de Montréal.

Le premier n'y était que depuis quelques années, l'autre depuis plus de 30 ans, venant d'une vieille paroisse où le défrichement est inconnu.

Le premier est destiné à mourir de faim, à moins que l'Etat se résigne à lui payer des rentes indéfinies, et à continuer ce régime pour ses enfants qu'il élève comme ça.

Quant à l'autre, il a déjà trouvé le moyen de se tirer d'affaire tout seul.

C'est avec des gens comme ce dernier que se bâtit un pays, et c'est avec des individus comme le plaignard qu'on l'endette.

La France est le pays qui exporte le plus de noix.

QUESTION BUDGETAIRE

Puisque les questions économiques ont aujourd'hui une si grande importance, laissez-moi vous donner les trois grands principes qui régissaient jadis les comptes familiaux et qui sont plus que jamais nécessaires en ces temps de grandes difficultés.

Il faut prévoir ses dépenses de façon qu'elles soient en rapport avec les recettes, et ceci mois par mois. Il ne faut jamais dépasser la somme attribuée à une dépense.

Il faut toujours faire des économies, si minimes soient-elles, en se rappelant qu'on dépense toujours trop si l'on dépense tout.

Si vos recettes sont constituées uniquement, comme c'est maintenant le cas pour la plupart, par des appointements, vous n'aurez aucune peine à établir un budget mensuel. Si, au contraire, vous êtes parmi les favorisées qui ont encore des rentes, ne comptez pas sur celles-ci pour faire face à une seule dépense mais répartissez-les entre l'ensemble.

Prévoir ses dépenses mensuellement présente un très grand intérêt: nombreuses sont les maîtresses de maison dont le temps est mesuré et qui cherchent le moyen d'en perdre le moins possible. Ayez donc dans votre tiroir des enveloppes sur lesquelles sont inscrits les différents postes de vos dépenses: loyer, toilette, nourriture, entretien de la maison, distractions, gaz, charbon, éducation des enfants, vacances, sans oublier les économies. Au début de chaque mois vous y mettez la somme que vous pensez pouvoir attribuer à chacune de ces dépenses et que vous ne dépensez sous aucun prétexte. De la sorte vous vous rendez aisément compte de la manière dont vous dépensez votre argent, vous pouvez dans les mois chauds prévoir le charbon de l'hiver, mettre de côté deux ou trois mois l'argent nécessaire aux toilettes de la saison prochaine; vous verrez si vous pouvez inviter des amis à dîner ou si les dépenses de nourriture ont été telles qu'il faut remettre cette réception au mois suivant. Bref, sans être obligée de récapituler chaque jour les prévisions générales des dépenses, vous vous rendez compte de la manière dont votre budget s'équilibre, et vous ne redoutez pas, dès le 15 ou le 20, la visite de l'inspecteur du gaz ou du représentant de l'assurance.

HAENDEL ET SA PERRUQUE

Haendel, le grand musicien, fut un enfant prodige, qui à sept ans, jouait du clavecin, du violon et du haut-bois. Son père, qui était attaché à la personne de l'archevêque de Magdebourg, lui avait fait apprendre à solfier quand il était tout petit, et Haendel révéla de tels dons pour la musique qu'on ne pouvait que l'encourager à suivre cette vocation.

A l'âge de dix ans, il composa sa première sonate, suivie aussitôt de plusieurs autres en trois parties, qui furent aussitôt gravées. Le public les apprécia, sans se douter qu'elles étaient l'oeuvre d'un enfant.

Ensuite, Haendel apprit à jouer de la harpe. Il partit pour l'Italie afin d'apprendre à connaître qui s'opposait alors à la musique allemande.

Etant à Venise dans une assemblée où se trouvaient les plus fameux musiciens de Naples, Bologne et de Rome, il joua de telle manière qu'on ne pouvait se lasser de l'écouter. L'artiste le plus célèbre alors de toute l'Europe, Dominique Scarlatti, s'écria:

"Il n'y a qu'un Saxon pour

jouer ainsi — à moins que ce ne soit le diable!"

On aurait pu mieux penser à un ange!

La réputation de Haendel fut vite faite. Tout le monde voulait l'entendre et dans toutes les cours d'Europe les souverains le réclamaient.

Haendel arriva ainsi en Angleterre, mois fort pauvre. Il en partit fort riche, et comblé de biens et d'honneurs.

C'est à cette époque de son existence que Haendel s'était mis à porter une perruque, une énorme et imposante perruque blanche qui semblait s'être chargée de révéler son état d'âme, car quand tout marchait à son gré dans l'oratorio qu'il faisait entendre, la perruque s'agitait et prenait un mouvement de vibration très visible.

Quand elle restait immobile on pouvait être certain que Haendel était contrarié.

La princesse De Galles usait d'un moyen spirituel pour faire taire les auditeurs qui gênaient le grand artiste, fort souvent son invité:

"Chut! disait-elle, chut! la perruque d'Haendel est en colère!"

Et l'on se taisait alors.

Car la princesse aimait beaucoup entendre Haendel et le voulait écouter dans le recueillement.

LA FARINE DE CELAN

Tout indique que cette année la production de la farine de celan en Colombie britannique sera la plus forte enregistrée depuis 1931.

A la fin d'août les fabriques de farine de celan avaient produit 6,229 tonnes de cette denrée, soit environ 150 tonnes de plus qu'à la date correspondante en 1934 et plus de 1,200 tonnes en augmentation sur le rendement propre à la fin d'août 1932. Toute comparaison avec le rendement particulier à la fin d'août 1933 ne serait guère significative, puisqu'en cette année-là les celans n'apparaissent qu'en très faibles quantités et que le rendement en farine en fut d'autant amoindri.

La fabrication de la farine et de l'huile de celan constitue une branche importante de l'industrie poissonnière en Colombie britannique, mais elle n'est que de pratique saisonnière. La saison de pêche du celan comprend les mois de juillet, d'août et de septembre et c'est alors que les fabriques et usines, qui utilisent la substance de ce poisson pour la convertir en farines et en huiles, se livrent à d'intensives opérations industrielles.

S'il est vrai que le rendement en farine soit cette année supérieur à celui des périodes correspondantes antérieures, il n'en reste pas moins que la quantité d'huile produite au premier septembre était légèrement inférieure à celle enregistrée à pareille date en 1934, soit 1,161,800 gallons contre 1,178,700 gallons. La production de 1935, toutefois, est de beaucoup supérieure à celle de 1932 à la même date et l'est infiniment plus que celle de 1933, année où, comme on l'a déjà souligné, la pêche du celan manqua presque totalement pour des raisons qui n'ont pas encore été nettement élucidées. Il est très possible qu'à la clôture de la campagne industrielle de cette année, les fabriques et usines auront produit plus d'huile que l'année dernière bien que la condition du marché des huiles ne soit pas aussi favorable qu'elle pourrait l'être et que ce facteur puisse contribuer à ralentir la production.

Il est difficile d'estimer quel qu'un comme il veut l'être.

—Vauvenargues.

PREPARATIFS DE VOYAGE

De plus en plus on se contente, pour voyager, d'une simple valise. Les automobilistes ne peuvent, le plus souvent, emporter de malle. Par voie ferrée, le transport, l'enregistrement des gros bagages est coûteux. Ajoutons que le voyageur se sent plus libre quand il n'a pas à s'occuper des mille questions ennuyeuses qui dépendent des malles.

Avouons pourtant que, dans la bonne malle d'antan, on avait le plaisir d'emporter mille objets familiers, des livres, des toilettes encombrantes, bien des choses enfin qui ne peuvent se caser dans une valise.

Quelle valise choisir? — La forme mallette est la plus généralement adoptée. Ayons soin de la prendre légère, et fermant à clé.

On en fait de bleues et de mauves, en fibrine ou en cuir. Bien entendu, la mallette en cuir est beaucoup plus élégante et plus solide, plus lourde aussi...

Dans cette mallette, tenue par le côté, les objets fragiles dansent. C'est pourquoi il faut avoir un autre bagage de main, où se caseront les divers flacons. La petite mallette garnie est commode et élégante. On peut y mettre aussi le linge de nuit, les pantoufles.

Le sac-cabas à fermoir glissière a de nombreux adeptes. Il peut se bourrer beaucoup. Mais il n'a pas de cases, comme le vrai sac de voyage, et il ne ferme pas à clé.

Comment y caser les objets? — Comme dans une malle: les choses lourdes en dessous et les parures légères en dessus. Si nous n'avons pas d'autre sac, réservons une place dessus pour les objets dont nous avons besoin en cours de route.

Glissons nos souliers dans des housses de toile, lavable; nos gants, mouchoirs, dans des pochettes. Autrement, le fouillis sera inévitable. Bien des personnes font aussi des poches pour le linge qui, de la sorte, se trouve préservé.

Qu'emporter? — Le moins de choses possible. Le linge en quantité suffisante pour le rechange très mince et plat. Bien des femmes préfèrent, en voyage, les parures en jersey qu'on peut laver soi-même sans les repasser.

Comme souliers, trois paires suffisent: l'une résistante pour la marche et la pluie, l'autre élégante, la troisième en toile ou en lainières.

Peu de robes, mais qu'il y en ait une un peu plus élégante. Un chandail est indispensable en toute saison. Le manteau sera emporté sur le dos. Comme chapeau, rien que des bonnets, bérets, feutres souples, qu'on peut rouler dans un coin.

Faut-il emporter un déshabillé, robe de chambre ou pyjama? Certaines femmes, pour de courts voyages, le suppriment et mettent à sa place le manteau de voyage. Prenons-le, en tout cas, très léger.

Petits accessoires. — Une lampe à alcool rend de grands services. Les réchauds à alcool solidifiés sont légers et commodes, mais leur usage continu deviendrait onéreux.

Emportons un peu de pharmacie, surtout si nous allons à la campagne. Ayons aussi une trousse de couture. On vend des nattes de fil de toutes couleurs vraiment commodes en voyage.

La carte d'identité nous accompagnera. N'oublions pas le stylo bien rempli. Si notre absence doit se prolonger, emportons un flacon dit de voyage, où la bouteille se trouve protégée par un tube métallique.

Nos produits de beauté [poudre, crème, rouge à lèvres], la lime à ongles, le polissoir, seront du voyage.

Un peu de papier à lettres dans un petit sous-marin. Quelques cartes de visite. Un ou deux livres pour la route. Des timbres-poste.

Une timbale en aluminium rendra service si l'on a soif en route.

Bien entendu, tout dépend du genre qu'a notre voyage. Pour aller passer le week-end chez des amis, il nous faudra une robe habillée et de fins souliers. Pour visiter une ville, pour faire un voyage d'affaires, le bagage sera simplifié.

La liste préparatoire.—Ayons toujours soin de dresser par avance une liste des objets indispensables. Nous serons sûrs de ne rien oublier.

Certaines personnes gardent même cette liste d'un voyage à l'autre, ce qui simplifie beaucoup les préparatifs.

DES LACS EMPOISSONNES

De nombreuses eaux en Colombie britannique furent dotées par la Nature d'une richesse que d'autres, tels les lacs Peterson, Jackson et Neveu, furent entièrement négligés sous ce rapport, de sorte que force fut au ministère fédéral des Pêcheries de remédier à ce manquement par la pratique de la pisciculture. Grâce aux efforts accomplis il y a déjà plusieurs années en vue de peupler ces lacs avec de la truite kamloops, le pêcheur amateur peut aujourd'hui y réaliser des prises satisfaisantes. Ce ne sont pas des lacs d'une grande superficie mais les truites y sont d'une bonne taille et dotées de toutes les qualités de combativité qui caractérisent l'espèce kamloops.

Au lac Peterson, l'année dernière, un pêcheur captura au lancer 15 poissons en une heure. Au lac Jackson, qui, comme les lacs Peterson et Neveu, est situé dans la région de Penask, des individus de belle taille furent capturés et une des truites, extraites du lac Neveu, se signala par un poids de six livres et demie. D'un des autres lacs de la région, qui fut empoissonné aussi il y a deux ou trois ans, le lac Peter-Hope, fut extrait en 1934 un poisson de 7 livres.

Il appartient aux dirigeants du service d'Aquiculture de travailler par tous les moyens possibles au relèvement et à l'expansion des réserves de pêche à la ligne du pays, bien qu'ils soient tenus de voir en premier lieu à la pérennité et à

l'accroissement des peuplements de poissons marchands.

Mais, en matière de pêche sportive, les lacs Peterson, Jackson et Neveu sont là pour témoigner que des opérations piscicoles bien conduites ne peuvent manquer de produire de bons résultats. Comme question de fait, ce qui vient d'être dit de ces trois nappes d'eau pourrait s'appliquer tout aussi bien à diverses autres étendues tant de l'Est que de l'Ouest.

PRISES DE POISSON DE MER EN AOÛT

En août, les prises de poissons, mollusques et crustacés effectuées par les pêcheurs du Canada se sont totalisées à 1,572,000 quintaux d'une valeur de \$2,502,600 au débarquement, soit un accroissement d'un peu plus de 27,900 quintaux en quantité et de \$73,000 en valeur par rapport aux chiffres propres à août 1934. En août, sur la côte du Pacifique, les déchargements de poisson s'accrurent de 41,000 quintaux et leur valeur de \$64,000 au débarquement. Sur la côte atlantique, on signale un accroissement de près de \$9,000 en valeur bien que la quantité de poissons, mollusques et crustacés y soit tombée d'environ 13,000 quintaux.

Les pêcheurs maritimes des quatre provinces atlantiques réalisèrent, en chiffres bruts, 593,800 quintaux de poisson d'une valeur de \$724,000 au débarquement. Dans les trois provinces maritimes, on signale un accroissement dans les prises de morue mais dans la province de Québec cette pêche s'est révélée comme sensiblement déficitaire, surtout aux Iles-de-la-Madeleine. Un des agents de pêche de Québec rapporte que dans son arrondissement la pêche de la morue fut la plus médiocre qu'il ait été constatée depuis longtemps. La production de l'aiglefin, qui est particulière aux provinces maritimes, manifesta une certaine augmentation par rapport à 1934. D'autre part, les pêches de la merluche et du colin accusent des fléchissements.

En ce qui concerne la pêche du hareng, les pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick réussirent mieux qu'il y a un an, ce qui fut le contraire pour les exploitants de Québec et de l'Île du Prince-Edouard. Les prises de hareng

de la côte atlantique se sont totalisées à 112,800 quintaux d'une valeur de \$64,000 au débarquement.

On signale un accroissement dans les prises du maquereau en Québec et l'Île du Prince-Edouard mais un fléchissement au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse. Les prises de maquereau de la Nouvelle-Ecosse furent la moitié moindres de celles d'août antérieur. La pêche de la sardine au Nouveau-Brunswick, une des plus importantes de la côte atlantique, manifesta un relèvement tant en ce qui concerne les prises que la valeur de ces dernières au débarquement. Dans l'ensemble, près de 42,000 barils de sardine furent réalisés d'une valeur de \$57,100 au débarquement.

L'espardon s'est montré plus abondant qu'il y a un an au large de la côte de la Nouvelle-Ecosse. C'est du reste le seul endroit où il se prend de l'espardon au Canada. Les prises de ce poisson se sont totalisées à 11,570 quintaux par comparaison à 6,000 quintaux en août de l'année dernière.

La pêche du homard, qui se pratique dans le détroit de Northumberland en la dernière moitié d'août, ne fut pas aussi fructueuse qu'en août 1934. Les prises de ce crustacé se sont chiffrées à 9,830 quintaux contre 11,050 quintaux en août 1934. La pêche totale du homard sur la côte atlantique, propre à la période comprise entre l'ouverture de la saison tardive automnale de 1934 et la fin d'août 1933, s'est élevée à 300,930 quintaux d'une valeur de \$2,802,700 au débarquement. En la période correspondante antérieure, les déchargements en avaient été légèrement inférieurs à 338,400 quintaux d'une valeur au débarquement de \$2,927,600.

L'accroissement, constaté dans les prises de la Colombie britannique en août, est entièrement attribuable au relèvement de la pêche des celans. La quantité de poissons, mollusques et crustacés, réalisée en cette province pendant le mois sous revue, s'est chiffrée à 978,260 quintaux contre 937,300 quintaux et sur ces totaux les prises de celan rendirent compte de 463,830 quintaux en août 1935 et de 413,760 quintaux en août 1934. La majeure part des prises de celan en Colombie britannique sert à la fabrication des farines et des huiles de poisson.

CONCERTONE A ONDES UNIVERSELLES



De la réalité en radio enfin! — et la réception à ondes universelles avec le nouveau cadran "Magi-Lite".



Voici: Enfin, un radio construit pour plaire au plus exigeant des auditeurs... Tons élevés, tons moyens, tons bas, tous superbement mis au point. Un radio qu'il faut entendre et non en entendre parler.

C'est pourquoi nous vous invitons à

VENIR et à le SYNTONISER.

Série complète depuis \$49.50 jusqu'à \$265.00

Le Nouveau 7 lampes "BEETHOVEN" avec lampes entièrement métalliques \$172.50

Le nouveau 7 lampes "CHOPIN" avec lampes entièrement métalliques \$128.00

Radio Stewart-Warner

à ondes universelles

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

"APPARTENANT A CEUX QU'ELLE SERT"

LA CHRONIQUE DU MOIS

Le Budget du Québec: Après avoir été ramené de \$6,840,000 qu'il était en 1932-33 à \$5,594,000 en 1933-34, le déficit de la province de Québec, pour les douze mois révolus en juin, a pu être abaissé à \$4933,000. Résultat d'autant plus satisfaisant qu'au compte des dépenses ordinaires figurent \$2,743,000 affectés à l'amortissement de la dette publique et \$1,000,000, provenant du monopole des alcools, porté au fonds de l'Assistance Publique. L'insuffisance proprement dite dépasse donc à peine, en réalité, un million.

Les recettes, en excédent d'environ \$200,000 sur les prévisions, se sont élevées à \$31,984,885. La taxe sur l'essence et les permis d'auto ont rapporté \$10,000,000, quelque \$200,000 de plus que l'exercice précédent, constituant ainsi près d'un tiers du revenu global de la province. Le monopole de l'alcool a donné, en légère augmentation, \$2,226,227; les mines, \$612,000, plus-value de \$100,000 sur 1933-34; le domaine, \$3,621,109, accroissement d'au-delà un million. Mentionnons également, au chapitre des recettes, l'impôt sur les successions, \$3,401,574; l'impôt sur les sociétés, \$3,037,000; l'impôt sur les bénéfices commerciaux, \$1,025,244.

Les dépenses, en excédent d'environ \$4,000,000 sur les prévisions, se sont élevées à \$36,934,121. Le service de la dette publique, intérêts et amortissement, a absorbé \$8,456,248; l'administration, 2 millions et demi; la justice, presque 2 millions et demi; l'instruction publique, l'hygiène, les asiles d'aliénés, \$5,942,091; les travaux publics, \$1,825,954; l'agriculture, \$3,160,346; la voirie et les mines, \$5,146,746; le domaine, \$2,128,714; la colonisation, \$1,892,091, etc. Au 31 août dernier, la dette consolidée nette de la province se chiffrait par \$118,935,749.

La clé du marché? Invoquer les bruits de guerre pour expliquer le ressaisissement subit dont le marché du blé vient d'être l'objet ne saurait suffire, comme s'il m'eût passé des l'Europe y sont-elles pour quelque chose, mais nous ne croyons pas qu'elles en soient le facteur déterminant. Si, pour le plus grand bien du Canada, les cours du froment gagnent du terrain de jour en jour, cela tient principalement à des raisons techniques, celles-là même que nous esquissons dans notre dernière livraison.

La première est la nécessité où se trouveront les Etats-Unis de compléter leurs stocks par des importations de 25 et, plus vraisemblablement, de 50 millions de minots. La deuxième est la reprise des achats européens. Commencés en août avec un total de 21,698,284 boisseaux en regard de 14,709,675 l'époque correspondante 1934, ils se poursuivent à une très vive allure. Durant les deux premières semaines de septembre, les sorties ont dépassé 11 millions. La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Italie sont les principaux preneurs. Le troisième facteur est la raréfaction des offres des autres producteurs. Selon Broomhall, d'ici 1936 les

Maux d'estomac et étourdissements

M. Albert Jud, de Saugus, Cal., écrit: "Il y a quelques années je souffrais de sérieux maux d'estomac et d'étourdissements. Après l'usage de quelques bouteilles de Novoro ma condition redevint presque normale. C'est pourquoi je suis très satisfait de votre médicament. Je le recommande à tous et ne puis assez en faire l'éloge." La même expérience est faite par des centaines de milliers de personnes qui ont employé cette fameuse médecine de plantes. Elle tonifie les fonctions de l'estomac, aide la digestion et règle les intestins. Elle élimine en même temps les impuretés du système aidant ainsi la nature à restaurer l'ardeur d'une bonne santé. Ne la demandez pas aux pharmaciens car elle peut seulement être obtenue chez les agents locaux. Pour renseignements écrire à Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

exportations de l'Argentine n'excéderont pas 16 millions. En août, elles n'ont été que de 30 millions et demi contre 43 il y a un an. En plus de n'avoir qu'un faible disponible, l'Argentine est menacée d'une récolte déficitaire. De son côté, la France ne dispose que de 256 millions, soit 50 millions de moins que ses besoins domestiques. Les sorties de l'Australie ont également ralenti et les perspectives de la prochaine récolte ne sont guère prometteuses. En dépit d'un surplus de 43 millions, l'Italie s'approvisionne au Maroc et en Amérique. Il ne reste donc comme exportateurs possibles que l'Allemagne, la Russie et le bassin du Danube. Pour toutes ces raisons, les prix ne cessent de monter sur toutes les places, effaçant par là l'écart qui existait entre le blé canadien et les blés étrangers. Est-il exagéré que le Canada détient la clé du marché? Ses greniers sont bien garnis: 180 millions de l'an dernier et 275 millions et demi de cette année. Si les circonstances lui permettent, comme on est justifié de le croire, d'écouler la majeure partie à un prix rémunérateur, ce sera là l'événement le plus heureux qui se sera produit depuis 1929.

Une opinion infirmée: On se souvient peut-être encore de quelques-unes des prédictions alarmistes qui accompagnèrent la brisure de 1929. L'une des plus accréditées à cette époque, tant auprès des experts de Genève que des théoriciens des grands centres financiers, était que l'extraction de l'or irait sans cesse en diminuant entraînant une baisse continue des réserves monétaires. Que restait-il aujourd'hui de cette opinion? Loin de se contracter, comme on l'avait prévu, la production du métal jaune n'a cessé, au contraire, de s'accroître. A un tel point que juillet marque un record dans l'histoire du monde et que l'année en cours se traduira par un rendement, inconnu jusqu'ici, de \$1,032,500,000. Des débuts de la crise économique à 1934, l'extraction mondiale a donné 98,528,000 onces ou près de 22 millions que ne l'avait anticipé la Société des Nations. En dollars, cela signifie une plus-value de \$1,857,600,000. Ce n'est pas tout. A ce montant il faut ajouter un milliard de dollars remis en circulation par l'Inde. Sans doute, l'abondance de ces ressources monétaires n'a pas encore été pleinement utilisée. Elle n'en constitue pas moins le meilleur rempart qui soit contre l'avilissement du crédit. Le jour n'est pas loin d'ailleurs où l'u-

AU PAYS DE GASPE

Tous ceux qui ont visité le pays gaspésien ne cessent d'en vanter la beauté. La Gaspésie, disent-ils, avec ses montagnes verdoyantes, avec ses plaines ondulées, avec ses vallées invitant, avec ses rivières majestueuses ou les sportsmen aiment à "flirter" avec le saumon, avec ses ruisseaux où les touristes s'aventurent à taquiner la truite, avec son rivage marin d'une beauté insurpassable, la Gaspésie, disent-ils, est le plus beau pays de l'Amérique du Nord. Et, ils aspirent à demeurer dans un pays comme celui-là.

Citadins qui ne savez trop que faire, qui vous vous ennuyez, chômeurs qui ne pouvez et ne pourrez peut-être trouver de l'emploi d'ici à longtemps, si vous voulez apprécier à sa valeur le pays où vous vivez, si vous voulez connaître la fertilité du sol que vous foulez de vos pas, si vous voulez réellement connaître la joie de vivre, allez essayer de vous organiser une ferme d'élevage de moutons en Gaspésie!

Ceux qui s'y connaissent dans cette industrie prétendent qu'il n'existe pas de meilleur pays pour l'élevage de mouton de qualité supérieure, à cause du voisinage de la mer.

Les vallées et les plaines gaspésiennes, une fois défrichées, produiraient en abondance les fourrages nécessaires à l'hivernement des agneaux et des moutons. Et l'on ne saurait trouver terrain plus propice pour cette industrie que les pacages qu'offrent les flancs des montagnes gaspésiennes.

En prenant un soin particulier des agneaux, en protégeant les moutons contre les chiens qui infestent certaines paroisses gaspésiennes, les éleveurs pourraient obtenir de bons succès.

Des connaisseurs prétendent que ceux qui veulent faire l'élevage du mouton pour la viande, devraient choisir les Southdown. Quant à ceux qui veulent de la viande mais qui ambitionnent aussi de produire de la bonne laine, ces connaisseurs recommandent un mélange de Southdown et de Cheviot.

Pour les meilleurs renseignements à ce sujet, il suffirait de s'adresser à M. Evangéliste Poulin, agronome de Saint-Georges de Beauce, qui s'y connaît mieux en moutons que les moutons eux-mêmes.

A cette ferme d'élevage des moutons, pourrait s'ajouter: cent poules, deux ou trois vaches, des porcs; et qui empêcherait l'éleveur de planter des pommiers, des pruniers, des cerisiers, des groseilliers, des gaudilliers, et un carré de fraisiers, avec des légumes?

Pour plusieurs, ce serait combiner l'utile à l'agréable... tout en vivant confortablement.

J.-Ernest Laforce.

ETRE JOYEUX

Etre joyeux entre dix et vingt ans, c'est naturel; n'est-ce pas le plus beau moment de la vie? A cet âge, on aime vite, on est vite aimé, on ne doute de rien, on sème et on récolte des sourires qui ont l'air de fleurir sous les pas. C'est vrai!

Mais la joie dont il est ici question n'est pas seulement quelque chose de naturel... Non, il s'agit d'une vertu! Qui dit vertu, dit nécessairement effort et violence à se faire à soi-même. Il est facile d'être joyeux de temps en temps avec ses parents, avec ceux qui nous plaisent ou à qui nous

plaisons, oui, il est facile d'être joyeux à ces heures.

Mais l'être toujours, partout, quand même, avec tous; être joyeux quand le cœur est triste, avoir du soleil sur la figure quand la souffrance vous étirent, s'oublier soi-même pour apporter aux autres une joie calme et douce, un sourire, même quand on aurait envie de s'enfermer pour pleurer, cela exige une force d'âme peu ordinaire. On peut dire que cette joie est la résultante de bien des vertus.

L'ENFANT CARDIAQUE

Les maladies du cœur chez les enfants peuvent être congénitales ou acquises. Certaines entraves au développement normal de l'enfant avant sa naissance sont parfois la cause qu'il arrive au monde avec des déficiences physiques, par exemple, un bec-de-lièvre, ou le palais perforé. Dans d'autres cas, ces défauts de conformation se rencontrent dans la structure du cœur. Dans certaines maladies congénitales du cœur, les bésés sont bleus, soit que leur peau en général ait cette teinte bleuâtre qui se localise quelquefois aux lèvres, au nez, aux oreilles, aux doigts et aux orteils.

Les maladies acquises ou qui surviennent après la naissance d'un enfant dont le cœur est normalement conformé sont presque toujours le résultat d'un rhumatisme inflammatoire. Si nous voulons prévenir les maladies du cœur chez les enfants et les adolescents, empêchons d'abord le rhumatisme de se développer, ou s'il fait son apparition, ayons soin de le faire traiter dès le début afin d'empêcher qu'il ne fasse au cœur un dommage irréparable.

La cause spécifique du rhumatisme articulaire aigu n'est pas connue mais on croit généralement qu'il est dû à un microbe qui s'introduit dans l'organisme par la voie des amygdales. Cette affirmation s'appuie sur le fait que dans nombre de cas l'on relève une amygdalite, un mal de gorge ou autre infection de la gorge comme début de la maladie; d'autres considèrent ces infections comme premier stage de la maladie.

Chez les adultes, l'attaque est typique. La crise aiguë du début est suivie par des douleurs dans les jointures qui sont plus ou moins vives, perte d'appétit et autres symptômes généralement associés à la fièvre.

La maladie peut ne pas être soupçonnée à son début chez les enfants jeunes faute de localisation de la douleur, symptôme typique chez les adultes. Chez les enfants, on est souvent porté à les appeler "douleurs de croissance". Un enfant peut éprouver de la douleur dans ses membres pour quelque raison que ce soit mais jamais parce qu'il grandit et se développe. Si ces douleurs subsistent, l'enfant doit être examiné par le médecin. La chorée, ou danse de Saint-Guy, est une forme ou un symptôme de rhumatisme articulaire aigu.

Les muscles et les valvules du cœur subissent de l'inflammation à la suite d'un rhumatisme articulaire aigu. C'est pourquoi cette maladie est considérée comme grave. Aussi, faut-il traiter cette maladie comme telle et ceux qui en sont atteints doivent demeurer au lit tant qu'il y a trace de la maladie. Cela peut être dans certains cas une question de mois. Il ne faut pas en hâter la convalescence et risquer de causer au cœur un mal sérieux.

Malheureusement, cette maladie tend à récidiver. C'est pourquoi il faut garder la gorge des enfants dans le plus parfait état.

Professions et Affaires

NOTAIRE

R.-R. Bachand
BUREAU AU-DESSUS DU
MAGASIN CLEMENT
ET FRERES
WATERLOO, P. Q.

ASSURANCE GENERALE

R.-Fred Shaw
TOUS GENRES D'ASSURANCES AUX TAUX LES PLUS BAS.
WATERLOO, P. Q.

RESTAURANT BEAUREGARD

Service de 6 a. m. à 3 a. m.
Tabacs de toutes sortes
REPAS
Arrêt d'autobus
299 RUE PRINCIPALE
Tél. 291. — Granby.
Dépôts de journaux

NOTAIRE

A. Boulay
Successeur de
JODOIN ET BOULAY
WATERLOO, P. Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, corbillards, auto et chevaux. Fleurs pour toutes les occasions.

Théo. Dupaul
Tél. 247w—WATERLOO, P. Q.

AUVENTS ET ENSEIGNES

Auvents de tous genres et de toutes couleurs pour maisons et magasins. Aussi enseignes bien faites et attrayantes. Demandez nos prix.

L.-J. Fournier
WATERLOO, P. Q.

Dr L.-J. BACHAND

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR

IMMEUBLE DUPAUL

TELEPHONE 77

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 455

Anatole Gaudet, C. R.

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successeur de Elisée Gaudet.

Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO,

P. Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE: 88

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

UN ESCOMPTE DE 5 POUR CENT

SUR TOUTES LES MARCHANDISES AU MAGASIN LEBRUN

Nous avons décidé d'allouer jusqu'à nouvel ordre un escompte de 5% sur toutes les marchandises que contient notre magasin et dont la variété se le dispute à la qualité.

Venez nous voir pour vos achats de peoies, peintures, ciment, tôle à couvertures, quincailleries de toute sorte, etc.

S. LEBRUN

PLOMBIER

TEL 91 et 281

WATERLOO, P. Q.

ANTALGINE

Les Capsules Antalgin maîtrisent les maux de tête, névralgies, rhumes, la grippe, douleurs périodiques, etc. Faciles à prendre—plus solubles que les tablettes.
En vente partout 25c



La Femme au Foyer

CHANT D'AUTOMNE

Je viens à toi, je suis à toi, forêt si blonde,
Dont les cheveux mouvants drapent le front du monde,
Qui doubles le soleil dans tes bras mordorés,
Et qui fait de l'automne un sanglot désiré,
Je viens à toi, forêt, forêt qui reste belle
Sans fleurs et sans amour! Le dernier asphodèle.
Comme le dernier nid a rendu l'âme hier.
Et je reviens avant que le cruel hiver
N'éteigne ma chanson et ne ferme ma porte,
Car je ne chante plus quand la nature est morte.

Forêt! Je n'ai jamais compris ton grand sommeil!
Car j'aime trop l'ardeur, l'amour et le soleil,
J'ai trop goûté la volupté d'être vivante,
Et d'être sur tes fleurs, comme une fleur qui chante.
Et c'est pourquoi, demain, je serai loin de toi.
S'il ne reste à tes bras aucun frisson de vie,
Et si les feuilles d'or que l'automne a ravies
Ne doivent plus danser, légères, à tes doigts,
Mon cœur désapprendra le chant qui le transporte,
Car je ne chante plus quand la nature est morte.

Alice LEMIEUX.

LE NETTOYAGE DES CASSEROLES

Aussitôt qu'elles ont été vidées, les casseroles doivent être mises à tremper. Servez-vous d'eau froide si les récipients ont contenu du lait, de la crème, des oeufs, des pâtes; mais versez de l'eau chaude sur les graisses, les sirops et les mets sucrés.

Les casseroles ne doivent pas être frottées avec un corps dur, un couteau ou une fourchette, par exemple, car dans les imperceptibles rainures causées par le frottement, un certain dépôt se produit que la moindre flamme attaque. Comme résultat, les mets brûleront ou colleront aux parois du récipient. On se sert d'une cuillère en bois ou d'une épingle à linge.

Si des aliments ont brûlé dans le fond d'une casserole, remplissez-la d'eau froide, bien salée, ajoutez un oignon pelé et faites chauffer jusqu'à ébullition. Les aliments qui sont restés collés s'enlèveront alors facilement. Ne jamais verser d'eau froide dans une casserole chauffée.

Quant au nettoyage, voici comment on procède:

Email. — On nettoie le fond des casseroles avec un morceau de journal trempé dans l'eau; frottez ensuite avec un morceau sec. Lavez alors comme à l'ordinaire et essuyez bien. Afin de ne pas égratigner le fond des casseroles émaillées, ce qui ferait ensuite lever l'émail, on doit tourner les aliments avec une cuillère de bois, et les nettoyer avec une moitié d'épingle à linge ou un morceau de caoutchouc.

Fer. — Plongez les casseroles dans un bain d'eau chaude savonneuse additionnée d'une cuillerée à thé de soda à laver. Laissez tremper pendant quelques minutes, puis frottez avec une bonne brosse raide. Bien essuyer et les tenir à l'abri de l'humidité.

Aluminium. — On lave à l'eau salée et on frotte avec de la laine d'acier très fine. Il ne faut pas laver les pièces d'aluminium dans une solution d'ammoniaque, de lessive, de soda. La coloration noire à l'intérieur des casseroles est causée par l'action de l'eau ou de certains aliments. On l'enlève en faisant bouillir du vinaigre dans la casserole. Ce vinaigre

sera conservé en bouteille et peut servir plusieurs fois.

Cuivre. — Si vous avez une marmite en cuivre, si par hasard il s'en trouvait encore, vous la dégraissez d'abord avec du savon et vous la polissez avec des cendres de bois tamisées ou avec un mélange de sable doux et de vinaigre. Les casseroles de cuivre demandent beaucoup d'entretien afin de ne pas causer d'empoisonnement. S'il se produisait du vert-de-gris sur la casserole, on l'enlève en frottant avec une poignée d'oseilles.

LE JOURNAL DU BEBE

Dans les premières années de sa vie, le bébé est en pleine activité. Chaque jour lui apporte une nouvelle expérience, un nouveau problème à résoudre. La manière dont il apprend, le temps qu'il met pour acquérir du nouveau, ont de tous temps intéressé les psychologues.

Au jour le jour.

Sous leur influence, des mères ont eu l'idée de noter, au jour le jour, tout ce qui leur semblait intéressant dans le développement de leur enfant.

Ces biographies de bébé se sont montrées ainsi des mines inépuisables de renseignements sur l'âme enfantine, et sont encore des exemples dignes d'être suivis, tant il reste sur l'enfant de points obscurs qui peuvent être éclaircis grâce à une observation bien faite.

Tenir le journal de son bébé est une tâche très délicate. Il faut disposer de beaucoup de temps et avoir fait des études un peu spéciales.

Ce qu'il faut demander à toutes les mères, c'est d'écrire quelques chapitres biographiques, qui sont des points de repère pour l'évolution de l'enfant en bas âge, comme les tests sont des points de repère pour l'enfant d'âge scolaire. Ces chapitres sont la première dent, la marche, la première parole et les premières phrases.

Les dents.

Si les dents percent normalement, c'est très bien. Un retard n'est tout de même pas motif d'inquiétude. Si à ce retard s'ajoute un retard de la marche et de la parole, on se trouve devant un cas de retard intellectuel.

Ces retards de la première enfance s'arrangent le plus souvent, l'enfant progressant après, tout d'un coup, et rattrapant les enfants de son âge. Il ne faut pas oublier aussi que la timidité empêche bien des fois l'enfant de faire le premier effort, et que, une fois la timidité vaincue, l'enfant fait des progrès rapides.

Les convulsions.

On ne doit pas passer sous silence un épisode dramatique qui trouble quelquefois le développement normal du bébé: les convulsions:

A l'occasion du percement des dents, d'une petite fièvre, ou même sans cause apparente, nous voyons l'enfant devenir brusquement très rouge et faire des mouvements désordonnés.

Dans d'autres cas, au contraire, l'enfant devient livide et raide, d'un aspect plus inquiétant encore. Les convulsions sont, d'habitude, de courte durée. Mais les crises peuvent se répéter plusieurs fois par jour.

L'enfant qui a eu des convulsions — surtout si elles ne se reproduisent pas trop souvent — a toutes les chances de devenir un adulte normal comme intelligence; il gardera souvent des petits troubles de caractère: irascibilité, impulsivité, amour-propre exagéré, qui le rendront plus difficile que les autres.

A LIRE LENTEMENT

— L'oisiveté comme la rouille, use plus que le travail.

— Nous aurons le temps de dormir dans la tombe.

— L'oisiveté rend tout difficile, le travail rend tout aisé.

— Fainéantise va si lentement que pauvreté l'atteint tout de suite.

— Pour manier vos outils, ne prenez point de mitaines: chat ganté n'attrape pas de souris.

— A force de petits coups on abat les grands chênes.

— Trois déménagements valent un incendie.

— Avec ce que coûte un vice on élèverait deux enfants.

— Bon marché a ruiné bien des gens.

— Veux-tu savoir le prix de l'argent? Essaie d'en emprunter.

— Il est difficile qu'un sac vide se tienne debout.

— Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

— N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

— Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

— N'achetez jamais ce qui vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché.

— La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid.

— Rien n'est fatigant si c'est fait de bon coeur.

— Prenez toutes les choses par le bon bout.

— Si vous êtes irrités, comptez jusqu'à dix avant de parler et jusqu'à cent si vous êtes fort en colère.

Pendant les 38 premières semaines de 1935, finissant le 19 septembre, les expéditions de bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada accusaient les augmentations suivantes sur celles de 1934: boeufs, augmentation 13,023; veaux, augmentation 1,436; moutons, augmentation 16,990; pores, diminution 41,395. Les expéditions de 1935 se décomposaient ainsi: 83,296 boeufs, 2,777 veaux, 112,663 porcs et 62,212 moutons.

"JE SUIS TROP SENSIBLE..."

Vous devez, sans doute, connaître de ces femmes, ou, pour mieux dire, de ces femellettes qui se vantent de se trouver mal à la vue d'une goutte de sang, qui ne peuvent supporter le spectacle d'une infirmité, d'une disgrâce physique ou d'un deuil et qui s'en excusent naïvement par ces mots significatifs: "Que voulez-vous! je suis trop sensible!"

Elles consentiraient à donner leur obole; mais quant à payer de leur personne, à panser un blessé, à visiter une famille en larmes, elles s'y refusent obstinément.

Sensibilité? Non, certes! Ne confondons pas ce sentiment exquis, que tout coeur de femme abrite, avec sa déformation, sa contrefaçon: la *sensiblerie*, cette sensiblerie qui recouvre un monstrueux égoïsme, un désir ardent de ne pas encombrer sa vie des soucis du prochain et de ne pas permettre à ces soucis de projeter l'ombre la plus légère sur sa tranquillité.

Car, il ne faut pas se le dissimuler, le sentiment de *malaise* qui étroit certaines âmes en face de la douleur des autres, ce n'est pas cette pitié intense et fraternelle qui ne voudra se donner aucun repos avant d'avoir soulagé ou consolé, mais cet égoïsme féroce qui se recherche jusque dans l'épreuve qui atteint le voisin: se préserver de toute émotion, de toute comparaison pouvant mettre un léger remords tout au fond de la conscience.

Car, si endurci, si préoccupé soit-on de sa propre tranquillité, on ne peut se défendre d'une impression pénible, causée par le souvenir d'un spectacle navrant: misère, maladie, chagrin.

Alors, pour se libérer, pour se donner, vis-à-vis des autres et de soi-même, une excuse, on se revêt de ce masque de sensibilité qui explique — du moins le croit-on — l'éloignement volontaire de tout ce qui souffre.

Mais ceci n'est qu'un vain prétexte dont on recouvre une ardente recherche de sa tranquillité.

Si impressionnable soit-on, il reste indiscutable que l'on peut, que l'on doit s'aguerrir, pour ne pas rester dans le clan détestable des "bons à rien"!

Y aurait-il des chirurgiens, des soeurs de charité, si tout le monde détournait les yeux des infirmités humaines, refusant de s'en approcher, de les secourir, sous le fallacieux prétexte que leur vue soulève le coeur ou ébranle les nerfs?

Disons-nous bien que, aux premières opérations dont ils ont été les témoins, aux premiers pansements qu'elles ont faits, la sensibilité de nos assistants en chirurgie ou de nos plus admirables infirmières s'est émue; peut-être, la tentation de fuir les a-t-elle effleurés, et, s'ils y avaient cédé, c'en eût été fait de leur vocation naissante; mais, regardant plus loin que l'impression du moment, ils ont dominé leur dégoût... ou leur émoi... Ils ont cherché comment ils pourraient le transformer en pitié effective, le traduire par des actes bienfaisants.

Et, dans ces efforts, est née l'entraide qui rapproche ceux qui souffrent, de ceux qui soulagent... l'entraide qui fait tomber tant de haines, tant de préjugés, et sur laquelle fleurit la véritable charité.

Ne nous étonnons pas — si nous avons jusqu'ici été éloignés de tout contact avec la douleur — d'éprouver dans nos premières rencontres un certain frémissement, je dirai même un malaise. Qu'est-ce que cela, en regard de l'épreuve entrevue? Nous qui avons le bonheur d'en être exempts,

n'aurions-nous pas le courage de nous pencher sur elle, ne serait-ce que pour mieux, ensuite, remercier la Providence de nous l'avoir épargnée!

J'ai reçu, un jour, d'une enfant de seize ans, une confiance qui fut pour moi une grande leçon.

Cette enfant, chaque fois qu'elle revenait de son cours à son domicile, devait passer devant un mendiant qui lui causait une répulsion, un effroi indicibles. C'était un aveugle, mais non pas de ces aveugles dont le paisible visage dit la calme résignation. Les yeux grands ouverts semblaient deux plaies; les traits torturés, la barbe hirsute, les propos décousus de ce malheureux en faisaient un objet d'horreur.

L'enfant, tout d'abord, passait en détournant la tête, pour ne pas emplir ses regards d'un spectacle aussi effrayant. Puis, elle se reprocha sa lâcheté. Elle parvint à regarder, au passage, la misérable épave humaine. Enfin, elle s'en approcha; son coeur battait à grands coups: elle le domina. Vint un jour où elle put, dans la main tendue, mettre son obole... La peur était vaincue, la sensiblerie avait fait place à la pitié ou pour mieux dire, à la charité...

Si toutes celles qui se retranchent derrière de faux prétextes pour se désintéresser de leur prochain avaient le courage de dominer leurs impressions, elles apprendraient vite qu'il est plus profitable et plus doux de partager et de soulager les douleurs que l'on croise que de s'en détourner sous le facile prétexte d'une sensiblerie exagérée et profondément égoïste...

L'ART DE PLAIRE

Me direz-vous pourquoi la nature aurait doté notre épiderme d'une infinité de petits orifices si elle n'avait eu ses raisons.

Ces orifices minuscules, les pores, ont pour mission d'aider au bon fonctionnement des glandes de notre peau, auxquelles, du reste, ils aboutissent.

Et que doivent-ils faire pour cela? Respirer et se nourrir. Princes de toute vie...

Je ne sais si vous y pensez bien, vous qui, d'un geste gracieux, exposez à l'air, pour qu'elles respirent et puisent dans l'atmosphère les principes nourrissants dont elles ont besoin, les fleurs qui garnissent votre maison.

Votre peau n'est-elle pas soyeuse et délicate autant que les pétales des roses?...

Si vous voulez rester jeune longtemps, avoir une peau saine, un teint frais, il vous faut faciliter la tâche des pores de votre épiderme.

C'est votre toilette du soir que vous en apporterez les possibilités.

L'entretien de la beauté féminine a pour base fondamentale ces quelques minutes consacrées, avant le sommeil, à un nettoyage parfait de votre peau et à ses soins indispensables.

HEMORROIDES
sont promptement soulagées
par l'usage de
L'ONGUENT
du Dr. CHASE
MAL DE DOS
disparaît bientôt
par l'usage de
PILULES
du Dr. CHASE

Mais ne croyez pas que je vais vous conseiller, pour être belle le jour, de ressembler la nuit à un plâtre de Louvre, ou à un chirurgien masqué pour une délicate opération!...

Il ne sera jamais, pour vous, question de grands remèdes: masques, onguents, plâtres, si, dès aujourd'hui, vous procédez hygiéniquement et rationnellement à l'entretien de votre peau.

Je ne préconise que la beauté naturelle d'un visage net, frais et clair, plus agréable à admirer, avouez-le au coucher comme au réveil, que celui d'une femme mal démaquillée.

Le soir.

Chaque soir, à l'aide d'un tampon d'ouate ou d'un gant de toilette, vous passez votre visage à l'eau chaude pour le bien préparer.

Les éléments nocifs du savon dessèchent et abiment la peau. N'en employez pas.

Sur le tampon ou le gant que vous avez pressé pour le laisser seulement humide, vous versez une crème de nettoyage ou un lait démaquillant. Passez sur votre peau jusqu'à ce qu'elle soit complètement débarrassée du fard et des poussières que l'air lui a imposées.

Jeunes filles, très jeunes femmes, votre toilette du soir est terminée. Votre peau étant bien propre, bien aérée, le bon fonctionnement de vos glandes sudoripares se fera normalement pendant votre repos de la nuit.

Stimulant.

En stimuler l'activité, c'est-à-dire parer à l'insuffisance de sécrétion par rapport d'un principe nourrissant, s'impose si vous avez plus de vingt-cinq ans, ou même avant si vous avez la peau sèche.

Savez-vous que les belles d'antan nourrissaient leur peau de sang de boeuf ou de viande crue?...

Nous sommes plus favorisées qu'elles aujourd'hui, car le progrès a mis à notre portée des crèmes possédant les mêmes avantages.

Et c'est une de ces crèmes nourrissantes que vous étendez sur votre épiderme après son nettoyage parfait. Vous la faites pénétrer par un léger massage, en montant du menton jusqu'au front. Et vous essuyez soigneusement avec un linge sec et fin, après 5 à 10 minutes d'absorption.

Le docteur, après avoir ausculté son malade. — Mon petit ami, il faut aller respirer l'odeur des pins.

Le petit malade. — Mais, Monsieur, c'est ce que je fais toute la journée; papa est boullanger.

EVITEZ LES DESAPPOINTEMENTS

MOINS DE 1¢ DE "MAGIC" donne un gâteau parfait

La réussite des gâteaux est assurée avec la "Magic." C'est pourquoi les plus grandes autorités canadiennes en art culinaire emploient et recommandent exclusivement cette fameuse poudre à pâte. Demandez-la chez votre épicière!

NE CONTIENT PAS D'ALUN — Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible. Fabriquée au Canada

Savourez le meilleur
THE "SALADA"

NOUVELLES DE WATERLOO

—Mme Pierre Ducharme était à Montréal, mardi dernier.

—Mlle Claire Gingras était à Montréal en fin de semaine.

—M. et Mme Ovila Jolin ont passé quelques jours à Montréal, la semaine dernière.

—Le notaire Armand Boulay était dimanche à Sherbrooke, Coaticook et East Angus.

—Le notaire et Mme L. C. Godbout ont passé la dernière fin de semaine à Montréal.

—Mme James Séguin et sa fillette Marguerite passaient la journée de mardi à Montréal.

—Mlle Alice Beauchemin, de Québec, visite la famille J. H. Poirier.

—M. Jean-Jacques Pépin, de Drummondville, visitait en fin de semaine la famille O. Jolin.

—M. Jean Bissonnette, de Bedford, visitait hier son ami, M. Léo-Paul Vallerand.

—M. et Mme Arthur Martin, d'Eastman, étaient en notre ville dans le cours de la semaine dernière.

—Mme Arthur Vallerand, de Sherbrooke, est en visite chez sa fille, Mme P. Ducharme.

—Mme Henri Lamoureux, de St-Hyacinthe, passe quelques semaines chez sa soeur, Mme J. F. Clément.

—M. et Mme R. R. Bachand, Mmes J. F. Clément et Gertrude Bernard étaient de passage à Montréal cette semaine.

—M. et Mme Lionel Fournier, de South Durham, ont passé la journée de jeudi chez M. et Mme L. J. Fournier.

—MM. et Mmes Narcisse Ducharme et L. P. Dallaire, de Montréal, étaient de passage chez M. et Mme R. R. Bachand, dimanche dernier.

—M. S. LeBrun, ainsi que M. J. H. Poirier, se rendaient à Roxton Falls, la semaine dernière, pour assister aux funérailles de Mlle M. Dufresne.

—Le Dr et Mme P. Paquette, Mlle Paquette et Mme E. Therrien, de Montréal, étaient de passage chez le Dr J. H. Larose, dimanche dernier.

—M. et Mme Decelles Poirier, ainsi que leur fillette, Sylvia, ont passé la fin de semaine dans les familles Benoit Charlebois et J. H. Poirier.

—M. et Mme Dansereau, Mlle Dansereau, ainsi que M. et Mme Arthur Trudeau, d'Outremont, étaient dimanche les hôtes de Mme P. A. Trudeau.

—Mlles Lucille Giasson et Berthe Pagé, de Farnham, étaient de passage en notre ville au début de la semaine, chez des amis.

—Mme Edouard Jolin et sa fille, Mlle Edouardina Jolin, de Fulford, étaient de passage en notre ville à la fin de la semaine dernière.

—M. et Mme Willie Gagné visitaient ces jours derniers leur fils, Bernard, pensionnaire au collège Laval, à St-Vincent de Paul.

—M. et Mme Georges Angers, M. et Mme A. Dion, ainsi que Mlle Mariette Dion, de St-Césaire, visitaient dimanche M. et Mme Gilbert Duval.

—M. Lucien Lussier, ainsi que ses soeurs, Mlles Lucille et Gabrielle Lussier, étaient ces jours derniers en visite chez M. Wilfrid Bombardier, de Racine.

—Mme W. E. Courtemanche recevait à un bridge mercredi. Les cartes furent jouées à six tables et les gagnantes des prix furent: Mmes Sylva LeBrun, Gertrude Bernard et Pierre Ducharme. A l'heure du thé, Mlles Lucienne Ledoux, Marguerite Cloutier et Madeleine Larose aidaient l'hôtesse auprès de ses invitées.

—Une "shower" de verrerie était organisé ces jours derniers par Mlles Germaine Leclerc et Irène Goyette, de Granby, en l'honneur de Mlle Catherine Quinn. Mlles Marguerite et Madeleine Larose, ainsi que Mlle Antoinette Gingras, y assistaient.

—Mme P. E. Guibault, épouse d'un des principaux officiers de l'organisation E. M., de Montréal, ainsi que Mme L. Lepage, de Mont-Joli, étaient ces jours derniers en visite chez M. et Mme Willie Gagné.

—M. L. P. Robidoux, rédacteur en chef à la "Tribune", de Sherbrooke, M. Aurèle Goyer, chef d'information au même journal, ainsi que Mme Goyer, ont été en fin de semaine les invités de M. et Mme C. A. Robidoux.

—On nous prie d'annoncer qu'une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 31 octobre au 3 novembre, au couvent des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Granby. Cette retraite sera prêchée par le R. P. W. Caron, M. S. C.

—Aux personnes qui se promènent, le soir, sur les grandes routes du pays, les autorités australiennes ont fourni des lumières rouges qu'elles se mettent dans le dos pour signaler leur présence aux automobilistes. Les accidents ont été réduits à un minimum. A quand la même chose ici?

—Un incendie s'est déclaré sur la route Foster à Bondville et a détruit de fond en comble la grange de M. Jos. Guy Horne avec tout son contenu: environ cent tonnes de foin et de grain, instruments aratoires, une vache, un veau et un cochon. La cause de l'incendie est inconnue. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

—M. Lucien Therrien, agronome régional, et l'un de ses collègues, M. L. A. Mondou, assistaient au congrès des horticulteurs qui s'est tenu cette semaine à Montréal. Ils étaient accompagnés de Mmes Therrien et Mondou.

—Commencée hier matin, la cérémonie des Quarante-Heures en notre ville se continuera jusqu'à samedi matin. Plusieurs prêtres du voisinage sont venus pour la circonstance prêter leur concours à MM. les abbés Messier et Petit, curé et vicaire de la paroisse. Comme toujours dans le passé, un grand nombre de fidèles profiteront de ces jours de grâce pour s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

—M. Eugène Lafleur, agronome spécial en grande culture, assistait hier soir à la distribution des prix aux membres du cercle des Jeunes Agriculteurs de Valcourt qui se sont distingués dans le récent concours de développement à domicile. Cette fête, qui eut lieu dans la salle paroissiale, était présidée par le curé de l'endroit, M. l'abbé J. A. Ethier.

—Un nouveau cercle de Jeunes Agriculteurs vient de se fonder à Granby, débutant avec 29 membres. Le président de cette association est M. Roland Lussier et le secrétaire, M. Maurice Comeau. Quant aux directeurs, ce sont: MM. Aimé Bernard, Maurice Beaudry, Marcel Ostiguy et L. P. Potvin. M. l'abbé A. Boucher, vicaire à l'église Notre-Dame, sera l'aumônier du nouveau cercle.

UNE MAUVAISE RENCONTRE

Après un court voyage à Waterloo, M. Freeman Norris, de Granby, s'en retournait tranquillement chez lui en automobile quand il eut la malchance de rencontrer un troupeau de vaches qui bloqua le passage de son véhicule.

Le résultat de cette rencontre fut qu'une vache fut tuée, une autre blessée et la voiture de M. Norris fortement endommagée.

Les agents des Services des volailles, du ministère fédéral de l'Agriculture, ont tenu une conférence très intéressante et très satisfaisante sur la situation des volailles habillées canadiennes avec l'un des plus grands acheteurs de volailles de Londres, Angleterre.

LA MAJORITE DE M. LECLERC

On nous annonce que la majorité officielle du candidat libéral dans Shefford aux élections du 14 octobre est maintenant de 421.

M. J. H. Leclerc, le nouveau député du comté, a reçu ces jours derniers les félicitations de plusieurs membres de la Chambre de Commerce de Granby, dont il est l'un des anciens présidents.

CELUI QUI FUT UN SAINT

Le plus grand des huit martyrs jésuite canonisés en 1930 est bien le Père Jean de Bréboeuf.

Haut de taille, vigoureux, énergique, infatigable, il se fit *sauvage* avec les Sauvages; il vécut de leur vie, les soigna avec un dévouement inlassable dans les épidémies qui les décimaient. Il avait fait le vœu, et il le renouvelait chaque jour, de tout souffrir pour la plus grande gloire de Dieu.

Aucune torture ne l'émut ni ne l'effraya. Fait prisonnier, il eut à subir avec son compagnon le Père Gabriel Lallemand les plus cruels tourments de la part des Iroquois. Ces barbares leur arrachèrent à tous deux les ongles des pieds et des mains puis, après les avoir dépouillés de leurs vêtements, ils les conduisirent, en

les rouant de coups de bâtons, vers le lieu de leur sanglant supplice. Les poteaux de torture sont prêts. Le Père de Bréboeuf s'agenouille auprès du sien, l'embrasse et le baise. Tandis que les feux s'allument, il encourage ses néophytes à supporter leurs souffrances avec courage.

Il n'exhale ni un soupir ni une plainte quand ses bourreaux lui enfoncent dans la chair des alènes rougies au feu et promènent sur ses plaies des charbons embrasés ou encore lorsqu'ils lui suspendent au cou un collier de haches brûlantes. Il ne cesse de prêcher pendant qu'un Huron apostat lui verse de l'eau bouillante sur la tête, en dérision du sacrement de baptême, ou que ses tortionnaires lui arrachent des lambeaux de chair qu'ils font griller et qu'ils mangent. Horreur!

Après lui avoir fendu la tête d'un coup de hache, les Iroquois, exaspérés mais émerveillés de tant de vaillance, lui ouvrent la poitrine, en arrachent le cœur qu'ils dévorent tout palpitant. Ils boivent son sang comme pour s'incorporer, disent-ils, le courage et la force de ce *grand sorcier*.

Pendant ce long martyre, comme pendant toute sa vie de missionnaire, le Père de Bréboeuf n'eut qu'une ambition: souffrir pour Dieu dans toute la joie de son âme.

Helene Curtis
METHOD OF
PERMANENT WAVING



MESDAMES ET MESDEMOISELLES
Pour votre réception au bridge ou votre promenade à l'occasion de la Toussaint, ayez une ondulation à l'eau au
SALON DE COIFFURE
chez
Wilfrid Ledoux
Mademoiselle Perrault, experte du Salon Wannars, de Montréal, est à votre disposition, soit pour un Komol, Marcel ou manucure.
N'oubliez pas aussi que nos Permanents, tous à l'huile, sont encore à prix réduits, tels que
\$2 — \$4 — \$6
Pour appointment, appelez 141.
En face de l'hôtel Canada.

THEATRE CARTIER
GRANBY. P. Q.
"Le foyer des beaux films français"

VENDREDI ET SAMEDI
PARIS in SPRING
Un film Paramount, avec
Mary ELLIS, Tullio CARMINATI
IDA LUPINO ET LYNNE OVERMAN
ACTUALITES UNIVERSAL FILMS COURTS

—:AUSSI:—
THUNDER IN THE NIGHT
AVEC
EDMUND LOWE, Karen Morlay, Paul Cavanagh, Una O'Connor,
GENE LOCKHART et JOHN QUALEN

DIMANCHE à MERCREDI
Un film policier bien fait, mystérieux, dans lequel abondent les effets d'épouvante et d'angoisse.

Le mystère Imberger
—: AVEC :—
Jean Gallant
ANDRE ROANNE, SIMONE DEGUYSSE et Camille BERT.
Imberger est-il mort? Si oui... qui l'a tué? S'il est vivant... où est-il? C'est le problème que vous aurez à résoudre.

—:AUSSI:—
DEUX COMPERES DIVERTISSANTS—
André Berley & Raymond Cordy
DANS
Son excellence ANTONIN
Que feriez-vous si vous gagniez le sweepstake de Liverpool? Bien des choses sans doute mais jamais rien d'aussi drôle que les fantaisies imaginées par Coro dans ce film.



IDÉAL BANCAIRE TOUJOURS MAINTENU

"La valeur de cette institution (la Banque de Montréal) ne doit pas se mesurer à son succès en tant que société par actions, au chiffre de son capital ou à l'importance de ses dividendes, mais à la *sécurité* qu'elle a donnée à ceux qui ont eu confiance en elle, aux *facilités* qu'elle a procurées pour l'échange et la production des marchandises, et au *concours* qu'elle a apporté au développement du pays."

La Banque, déjà avancée dans son deuxième siècle d'existence, souhaite toujours qu'on la juge d'après les considérations précédentes, que nous tirons du *Centenaire de la Banque de Montréal*, publication de 1917.

Sécurité, facilités, concours — tels ont été les objectifs de la Banque depuis sa fondation en 1817. Ce sont ses objectifs aujourd'hui et ce le seront encore dans l'avenir.

BANQUE DE MONTRÉAL
FONDÉE EN 1817
SIÈGE SOCIAL · MONTRÉAL
SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT... fruit
de 117 années de fructueuses opérations

Succursale de Waterloo: **R. B. MOYSEY, Gérant**